



# Collegium Beatus Rhenanus



EUCOR-Newsletter 12/2009

## Ombres et lumières

Cette année 2009 a été marquée par la célébration de deux événements dont le CBR est d'une certaine manière l'héritier. L'un a une valeur symbolique, c'est la chute du mur de Berlin, qui redonnait espoir à tous ceux qui croient à la valeur inestimable de la libre circulation des hommes et des idées en Europe. L'autre est d'ordre institutionnel, c'est la fondation d'EUCOR par les universités du Rhin Supérieur, qui entendaient donner à cet idéal une forme concrète, en créant pour la jeunesse de ce petit espace transfrontalier les conditions de sa réalisation dans le domaine de la formation et de la recherche. Rappeler ces événements vingt ans après est une manière d'affirmer que ces idéaux n'ont rien perdu de leur force, et d'encourager notre Collegium à poursuivre, à son échelle plus modeste, sur la voie de l'échange scientifique et de la transmission des savoirs.

Cette année a été celle de progrès décisifs pour nos réalisations communes. D'abord le lancement de la collection CBR, dont la création remonte à un an à peine, a lieu en ce moment-même avec la parution des deux premiers volumes. L'un, Praeda, résulte d'une entreprise collective, le programme CBR conduit de 2005 à 2008 par Michel Humm et moi-même. L'autre, Bilder der virtus, est une monographie réalisée par un ancien collaborateur, Matthias Steinhart, au terme d'une recherche individuelle qui s'inscrit dans les thématiques développées quelques années plus tôt par un autre programme CBR, consacré aux grands hommes de la Rome antique.

Ensuite ont été mis en route les deux programmes CBR initiés l'an dernier, Das Salz der Antike, Le sel antique, qui rassemble essentiellement des philologues et explore la réception du théâtre et des épiques satiriques chez les humanistes du Rhin Supérieur, et Sozialgeschichte et histoire culturelle, qui ambitionne de renouveler l'étude de la société romaine en combinant les approches développées dans la recherche récente de tradition germanophone, anglophone et francophone. Ce dernier programme réunit un nombre important de participants, et concrétise

l'élargissement du CBR réalisé l'an dernier, notamment le partenariat noué avec l'Université de Berne.

Des progrès aussi dans la « visibilité » du CBR, avec l'exposition qui s'est tenue à Bruxelles en mars, et qui visait à faire connaître, aux milieux politiques notamment, les atouts et le dynamisme des territoires transfrontaliers : le CBR avait été choisi par l'Université de Haute Alsace comme exemple de structure de formation et de recherche en sciences humaines. Il y a été présenté par le truchement de panneaux explicatifs, d'une animation powerpoint, d'objets, de publications, et par la présence de Marie-Laure Freyburger. Autre manifestation dans laquelle le CBR est représenté, la célébration des vingt ans d'EUCOR, qui se déroule en cette fin d'année, à Strasbourg en particulier, après le Forum EUCOR tenu à Freiburg en octobre.

Une faiblesse en revanche, dont j'assume toute la responsabilité : malgré la précieuse collaboration de Nicolas Disch, qui en a assuré jusqu'à l'été la maintenance avec une grande rigueur, le site web est peu satisfaisant et doit être amélioré. Sa présentation devra être plus attractive, et son contenu plus riche. Je renouvelle l'appel que j'avais lancé l'an dernier en direction des membres du CBR pour les inviter à l'utiliser régulièrement afin qu'il devienne un meilleur outil de communication. Je m'efforcerais, avec l'aide de Laura Diegel, qui vient de prendre le relais, de procéder à cette amélioration.

Un mot du « TMA » (Trinationaler Master in Altertumswissenschaften), pour finir : fleuron du CBR dans le domaine de l'enseignement, il paraissait fragile et insuffisamment attractif, malgré les efforts de ses créateurs, en particulier Eckhard Wirbelauer qui est parvenu à assurer chaque année à Strasbourg un flux d'inscrits et de diplômés. Mais il commence à susciter l'intérêt dans les autres universités partenaires, et c'est très encourageant. Espérons que le soutien des autorités de tutelle, notamment en France où toutes les formations universitaires à faible effectif sont menacées de disparaître, ne faiblira pas,

## Inhaltsverzeichnis

### EDITORIAL Seite 1

Ombres et lumières

### CBR-PROJEKTE Seiten 2-5

Sozialgeschichte und histoire culturelle:  
Eröffnungs-Tagung

Programme Sel antique

Collection CBR: Parution des deux  
premiers volumes, „Praeda“ et „Bilder  
der virtus“

### FORSCHUNG Seiten 6-11

Programme UMR 7044: Les pauvres en  
Grèce

Dt.-Frz. Gelehrten-Korrespondenzen

Recherches archéologiques à Man-  
deure

Römervilla Heitersheim

Programme MISHA ArkeoGIS

Wörterbuch Septuaginta

### LEHRE Seiten 12-14

Trinationaler Master in Altertumswissen-  
schaften

Europäischer Masterstudiengang  
Classical Studies

### VERANSTALTUNGEN Seiten 14-20

75-jähriges Jubiläum des Seminars für  
Alte Geschichte Basel

Exposition Bruxelles

EUCOR-Fest am 13.10. in Freiburg

Neue Koordinatorin des TMA in Basel:  
Melanie Wasmuth

Vorstellung A. Heising/ Freiburg

Ralf-Dahrendorf-Preis für Marcus Zager-  
mann

Weitere Veranstaltungen

et que nous pourrons enfin construire le Doctorat trinational qui en constituerait le prolongement logique.

Rendez-vous l'année prochaine, en souhaitant que les ombres s'estompent et que les lumières continuent de briller vivement !

*Marianne Coudry*

## Sozialgeschichte und histoire culturelle – Perspektiven einer neuen römischen Sozialgeschichte/ Sozialgeschichte et histoire culturelle – vers une nouvelle histoire sociale de l'Antiquité romaine

### Eröffnungs-Tagung, 19./20. Juni 2009

Ein neues, auf vier Jahre angelegtes Forschungsprojekt des Collegium Beatus Rhenanus wurde mit einer Eröffnungstagung auf dem Landgut Castelen (Römerstiftung Dr. René Clavel) auf den Weg gebracht. Das Projekt verfolgt die Zielsetzung, neuere Ansätze in den Altertumswissenschaften, wie sie von den MitarbeiterInnen der CBR-Partnerinstitute praktiziert werden, unter sozialgeschichtlichen Gesichtspunkten zusammenzuführen. Konkretisiert wurden die an der Eröffnungstagung lancierten Ideen in einem ersten Arbeitstreffen am 9. Oktober in Strasbourg.

Zur Eröffnungstagung fanden sich rund dreissig TeilnehmerInnen im Landhaus Castelen ein – mehrheitlich ForscherInnen aus dem Bereich der Alten Geschichte, aber auch aus der Klassische Philologie und der ur- und frühgeschichtlichen wie auch klassischen Archäologie. Alle vier CBR-Universitäten – Basel, Freiburg i.Br., Mulhouse und Strasbourg – waren vertreten, darüber hinaus auch die Universität Bern, die seit letztem November assoziiertes Mitglied des CBR ist; und zudem reisten einige ehemalige Angehörige von CBR-Instituten aus ihren gegenwärtigen Arbeitsorten Berlin und Heidelberg an. Das neue Forschungsprojekt führte gleichsam drei akademische Generationen zusammen: von einstigen Dissertationsbetreuern über ihre ehemaligen Doktoranden bis zu den von diesen aktuell betreuten DoktorandInnen – besonders erfreulich ist es, dass NachwuchsforscherInnen, die mit Dissertationsprojekten befasst sind, rund ein Drittel der TeilnehmerInnen der Eröffnungstagung ausmachten.

Unter dem Titel „Sozialgeschichte und histoire culturelle – Perspektiven einer neuen römischen Sozialgeschichte“ setzt sich das Forschungsprojekte drei Ziele (vgl. dazu auch schon den CBR-Newsletter 11, 2008),



*Die Teilnehmer der Eröffnungs-Tagung im Juni 2009 auf dem Landgut Castelen in Augst*

für die die Eröffnungstagung erste Grundlagen erarbeitete: Zum einen thematisierte die Tagung die Spannungen zwischen den Begriffen Sozialgeschichte und histoire sociale, zwischen histoire culturelle und Kulturgeschichte in den französischen und deutschen Forschungstraditionen, um künftig diese Pluralität von Perspektiven für die Projektarbeit produktiv zu machen. Als zweites wurden zwei der im Forschungsvorhaben postulierten „neuen Ansätze“ konkretisiert, indem an der Tagung der Beitrag aktueller geschlechtergeschichtlicher und historisch-anthropologischer Fragestellungen zu einer römischen Sozialgeschichte zur Diskussion gestellt wurde. Schliesslich galt es, sich auf ein gemeinsames Korpus von Quellenmaterialien zu einigen, das eine kohärente Arbeit im Forschungsteam verspricht.

In zwei Input-Referaten stellten Aloys Winterling und Michel Humm ihre Überlegungen zu den aktuellen Problemstellungen der Sozialgeschichte und der histoire culturelle vor. Die Debatte führte zur Festlegung von grundlegenden Ausrichtungen des Pro-

jektes: Die Aporien bisheriger Gesellschaftsmodelle (Alföldy, Vittinghoff) fordern dazu heraus, den Begriff der Gesellschaft zu überdenken und nicht ausschliesslich als eine Einheit von Gruppen und „Schichten“ zu fassen, sondern als offenes System von Beziehungen anzugehen. Die Gegenüberstellung eines vorwiegend in der deutschsprachigen Forschung verbreiteten globalen Kulturbegriffs und einer in der neueren französischen Forschung vertretenen Auffassung einer histoire culturelle als Erbin der „histoire des mentalités“ macht auf das Spektrum der kulturgeschichtlichen Dimensionen einer Sozialgeschichte aufmerksam, die sowohl die gruppenspezifischen Alltagspraktiken in den Blick nehmen wie auch die kollektiven Vorstellungen umfassen kann.

Als erste zwei der „neueren Ansätze“, mit denen das Projekt sozialgeschichtliche Fragen aufgreifen will, stellten Thomas Späth und Winfried Schmitz geschlechtergeschichtliche und historische-anthropologische Herangehensweisen zur Diskussion. Dabei

wurde zum einen für die künftige Projektarbeit festgehalten, dass die gesellschaftlichen Konzepte von Männlichkeit und Weiblichkeit nicht nur für die Herausbildung von Geschlechtsidentitäten von Individuen und für deren soziale Beziehungen ein grundlegender Faktor der Analyse sind, sondern dass die hierarchisch gefasste Geschlechtsordnung ebenso für die Untersuchung der Kräfteverhältnisse, aus denen sich gesellschaftliche Macht formiert einzubeziehen ist. Zum andern verlangt eine historisch-anthropologische Sichtweise, dass nicht nur städtische Verhältnisse zum Untersuchungsobjekt einer Sozialgeschichte konstituiert werden, sondern ebenso ländliche und Dorfverhältnisse, wo möglicherweise ganz andere gesellschaftliche Beziehungen zwischen Einzelnen und Gruppen zu erkennen sind, nicht zuletzt auch durch die Erschliessung neuer Quellentypen wie Sprichwörter oder Dorfgeschichten. In die Sozialgeschichte zu integrieren ist auch die Familie – und damit ein ganzes Forschungsfeld, weil die römische Familie und Ehe keineswegs eine einheitliche Form kennt, sondern eine Palette von Gestaltungsmöglichkeiten bietet, die greifbare Auswirkungen auf die Bedeutung etwa des Alters in der der Gesellschaft haben.

Die in der Auseinandersetzung mit diesen Anregungen – geplant sind im Laufe des Forschungsprojektes weitere theoretisch-methodologische Seminare etwa zur Wirtschafts- und Sozialgeschichte (dazu sprach Jean Andraeu am 9. Oktober 2009 in Strasbourg), zu religionswissenschaftlichen, soziologischen Problemstellungen oder auch zu den Theorien des sozialen Gedächtnisses – entwickelten gemeinsamen Fragestellungen werden die MitarbeiterInnen des Projektes an einem gemeinsamen Quellenkorpus erarbeiten: Die Briefe Ciceros werden den „Chronotopos“ bilden, der Untersuchungsgegenstand ist. Mit dem bei Mikhaïl Bakhtin entliehenen literaturwissenschaftlichen Begriff wird für das Projekt ein Ort und eine Zeit umrissen, der den sozialwissenschaftlichen Arbeiten einen Rahmen gibt, in dem Erweiterungen der Quellenbasis über das Briefkorpus hinaus möglich sind und gleichwohl nicht die Kohärenz des gemeinsamen Forschungsobjekts in Frage stellen. Die Tagung schloss mit einer breiten Abschlussdiskussion, die auf die Konkretisierung individueller Beiträge hin führte – die erste Skizze von einzelnen Forschungsvorhaben diente der folgenden Tagung im

Oktober 2009 als Ausgangsbasis, um die Konturen des Forschungsprojektes für die kommenden drei Jahre zu umreißen.

*Thomas Späth/Eckhard Wirbelauer*

#### Weitere Informationen und Kontakte:

Thomas Späth  
(thomas.spaeth@hist.unibe.ch)

Eckhard Wirbelauer  
(wirbelau@unistra.fr)

## PROGRAMME « sel antique »

L'objectif est d'exploiter le riche patrimoine humaniste présent dans les collections des bibliothèques de Bâle, Sélestat, Strasbourg et Mulhouse. La région du Rhin Supérieur a vu naître l'imprimerie et beaucoup d'auteurs anciens ont été imprimés pour la première fois à Strasbourg ou à Bâle. Nous avons choisi de commencer par les textes comiques ou satiriques grecs et latins dont des manuscrits ou des éditions humanistes se trouvent dans notre région. C'est pourquoi nous avons donné pour titre à notre projet :

« Le sel antique » : théâtre et littérature satirique. Réception chez les humanistes dans les sources imprimées et manuscrites du Rhin Supérieur.

Le programme a commencé par un référencement des manuscrits ou éditions de ces textes afin de les répartir entre les participants au programme qui a reçu un accueil très favorable de la Bibliothèque Humaniste de Sélestat en la personne de son directeur, Monsieur Naas, et des autorités

de la Région Transfrontalière du Rhin Supérieur, ce qui pourrait déboucher sur des subventions importantes. Ce programme a suscité aussi l'intérêt de collègues de littérature française ou étrangère des seizième et dix-septième siècles, qui ont souhaité s'y associer.

Notre méthode consiste à étudier un certain nombre de grands textes de la littérature gréco-latine (Aristophane, Lucien, Plaute, Térence, Varron, Martial...) en partant d'éditions présentes dans la région et en les éclairant autant que possible par le paratexte (préfaces, notes et commentaires) accompagnant ces éditions et par les assemblages de textes afin de tenter de dégager si ces éditions humanistes révèlent des conceptions ou des interprétations particulières.

Un compte rendu oral de la réunion de travail du 12 novembre pourra être fait à l'Assemblée générale du 20 novembre.

*Marie-Laure Freyburger*

#### Weitere Informationen und Kontakte:

Marie-Laure Freyburger  
(ml.freyburger@uha.fr)

James Hirstein  
(hirstein@unistra.fr)

*Parution*

Les deux premiers volumes de la collection CBR

## CBR – Collegium Beatus Rhenanus

**Éditeurs – Herausgeber**

Marianne Coudry, Jean-Michel David,  
Gérard Freyburger, Marie-Laure Freyburger-Galland, Hans-Joachim Gehrke, Michel Humm, Anne Jacquemin, Jean-Yves Marc, Doris Meyer, John Scheid, Thomas Späth, Jürgen von Ungern-Sternberg, Eckhard Wirbelauer

**Coordination – Schriftleitung**

Doris Meyer, Eckhard Wirbelauer  
UMR 7044 / MISHA  
5, allée du Général Rouvillois, CS 50008  
F-67083 Strasbourg cedex  
doris.meyer@misha.fr  
wirbelau@unistra.fr

**Maison éditrice – Verlag**

Franz Steiner Verlag Stuttgart  
Birkenwaldstr. 44  
D-70191 Stuttgart  
<http://www.steiner-verlag.de>



Pas de victoire militaire sans mainmise sur les biens des vaincus, pas de triomphe sans exhibition spectaculaire des prises de guerre : on sait quelle place occupe le butin fait par les armées dans les réalités économiques, politiques et culturelles de la Rome conquérante de la République. De ce phénomène historique si caractéristique, les études réunies dans ce volume cherchent à approfondir des aspects jusqu'à présent peu explorés : comment les Romains ont-ils construit des pratiques originales d'appropriation? quels bénéficiaires légitimes ont-ils défini pour ces biens ? quels usages innovants en ont fait les généraux vainqueurs ? quel impact politique et culturel a eu le butin d'art ? Voici quelques unes des questions auxquelles une équipe de chercheurs du Collegium Beatus Rhenanus ont tenté d'apporter des réponses.

Kein militärischer Sieg ohne Beschlagnahme der Güter der Besiegten, kein Triumph ohne spektakuläre Zurschaustellung der Einnahmen: Die wirtschaftliche, politische und kulturelle Bedeutung der Kriegsbeute während der römischen Expansion ist hinreichend bekannt. Die in diesem Band versammelten Beiträge wollen einige weniger erforschte Aspekte dieses so charakteristischen historischen Phänomens vertiefen: Inwiefern haben die Römer eigene Formen der Beuteaneignung entwickelt? Wer waren für sie die rechtmäßigen Nutznießer? Welche innovativen Verwendungen haben sich die siegreichen Feldherren einfallen lassen? Worin bestand die politische und kulturelle Wirkung der Beutekunst? Dies sind nur einige der Fragen, auf die eine Forschergruppe des Collegium Beatus Rhenanus hier Antworten geben möchte.

*Volume 1 / Band 1 (2009):*

*Marianne Coudry, Michel Humm (éd. / Hrsg.)*

*Praeda.*

*Butin de guerre et société dans la Rome républicaine / Kriegsbeute und Gesellschaft im republikanischen Rom*

## Neuerscheinung

# Die ersten beiden Bände der neuen Schriftenreihe CBR

Cahiers du Groupement de recherche du Rhin supérieur sur l'Antiquité  
des universités de Bâle, Fribourg-en-Brisgau, Mulhouse, Strasbourg

Schriften des Oberrheinischen Forschungsverbundes Antike  
der Universitäten Basel, Freiburg im Breisgau, Mülhausen, Straßburg

Die deutsch-französisch-schweizerische Schriftenreihe CBR veröffentlicht die Arbeiten der wissenschaftlichen Projekte des Collegium Beatus Rhenanus, Arbeiten von Altertumswissenschaftlern der vier CBR-Partneruniversitäten Basel, Freiburg im Breisgau, Mülhausen und Straßburg sowie andere wissenschaftliche Arbeiten von grenzüberschreitendem Charakter. Die Schriftenreihe CBR wird unterstützt von der UMR 7044 (Étude des civilisations de l'Antiquité).

La collection CBR, à la fois allemande, française et suisse, a pour vocation de diffuser des productions scientifiques issues de programmes de recherche conduits par le Collegium Beatus Rhenanus, ou des travaux individuels d'antiquisants des quatre universités partenaires du CBR (Bâle, Fribourg-en-Brisgau, Mulhouse et Strasbourg), ainsi que d'autres travaux ayant un intérêt scientifique transfrontalier. Elle est soutenue par l'UMR 7044 (Étude des civilisations de l'Antiquité).

Im Jahre 1939 wurde in der Slowakei eine römische Silberplatte mit reicher figürlicher Verzierung gefunden, die hier neu gedeutet wird. Anhand literarischer Parallelen lässt sich zeigen, dass es sich um Darstellungen berühmter Ereignisse aus der Frühzeit Roms handelt: Brutus, Lucretia, die Schlachten am See Regillus und an der Vesperis sowie Verginia. Damit sind Episoden der römischen Geschichte versammelt, die als vorbildhafte Exempla zum richtigen Handeln aufordern sollten. Die Wahl der Bilder entspricht zudem zentralen Vorstellungen der römischen Stoa. Die Darstellungen werden aber auch vor dem Hintergrund der besonderen Funktion und Bedeutung von Silbergefäßen und -geräten in der römischen Kultur diskutiert.

Le plat d'argent d'époque romaine qui fait l'objet de cette étude fut découvert en 1939 en Slovaquie. Son riche décor figuratif, qui rassemble divers épisodes bien connus de l'histoire romaine antique (depuis la création de la république en passant par l'histoire de Brutus, celle de Verginia, ou celle des batailles du Regillus et du Vesperis), est ici soumis à une double mise en perspective, qui aboutit à une interprétation tout à fait novatrice de cet objet. Grâce à une mise en parallèle avec la tradition littéraire, l'auteur parvient à montrer que ces diverses scènes ont pour but d'inciter à reproduire les actes d'héroïsme qu'elles illustrent, et que le choix des images correspond aux préoccupations propres au stoïcisme romain. Ces scènes sont également étudiées en tenant compte de la signification et de l'usage spécifiques que l'on faisait des objets en argent dans la civilisation romaine.



Volume 2 / Band 2 (2009):

Matthias Steinhart

*Bilder der virtus.*  
*Tafelsilber der Kaiserzeit und die großen Vorbilder Roms:*  
*Die Lanx von Stráže*

## Dans le cadre de l'UMR 7044 et du programme d'histoire et d'archéologie gréco-romaine :

### Un projet d'histoire grecque :

#### « Les pauvres en Grèce ancienne : salariés ou assistés ? »

Les esclaves et les élites dans le monde grec ont été l'objet de nombreuses études, pour des raisons idéologiques et pour la relative abondance de documents les concernant. Les pauvres libres ou les libres pauvres ont moins retenu l'attention. Parler des pauvres suppose tout d'abord de les définir : question de vocabulaire — πέννης, celui qui doit travailler pour vivre et qui est l'opposé du πλούσιος (le riche, l'opulent) et qui ne se distingue pas toujours du θής, l'ouvrier, le serviteur à gages ; ἄπορος, celui qui n'a pas les moyens de se procurer les ressources nécessaires à la vie digne d'être vécue ; πτωχός, l'humble,

le mendiant, qui se blottit, se fait le moins visible possible.

Le mendiant, grande figure homérique, masque d'Ulysse retournant dans sa patrie, figure qui se survit dans la tragédie, a-t-il sa place dans la cité démocratique ? peut-il exister sans nobles et riches protecteurs susceptibles de payer ses éventuels services ? L'évergésie qui, à la fin de l'époque classique et à l'époque hellénistique, prend en compte le citoyen n'est pas la meilleure des réponses à la pauvreté. Quelle place tient alors l'assistance de l'État et quel est son but ? Dans un monde sans « charité » ni « grand enfermement »

quelle est la place des pauvres ? Mais qui est pauvre ? Quels sont les seuils reconnus ? Qui se voit pauvre ? Qui voit-on pauvre ? celui qui doit travailler pour vivre ? ou celui qui n'a pas de travail ?

A. Jacquemin

La première réunion qui fixera les orientations propres de chacun et le calendrier des rencontres aura lieu le 11 décembre 2009.

Pour tout renseignement s'adresser à Anne Jacquemin — jacquemi@unistra.fr

## Eine Edition deutsch-französischer Gelehrten-Korrespondenzen

Nachdem man allzu lange die Aufmerksamkeit vornehmlich auf die deutsch-französischen Antagonismen im 19. Jahrhundert bis hin zu den kriegerischen Auseinandersetzungen gerichtet hat, hat sich die Forschung in den letzten Jahrzehnten den tiefgehenden Einflüssen (transfers culturels) zugewandt, die beide Nationen insbesondere auf wissenschaftlichem Gebiet aufeinander ausgeübt haben. Dabei haben sich neben der Analyse der Werke vor allem die Korrespondenzen der Gelehrten als eine erstrangige Quelle erwiesen, die in ihrem noch heute reichen Bestand die Intensität der Wechselbeziehungen bezeugen. Ihre grundlegende Bedeutung ist unlängst auf einer Tagung in Toulouse erneut illustriert worden (Corinne Bonnet et Véronique Krings [éds.], *S'écrire et écrire sur l'Antiquité. L'apport des correspondances à l'histoire des travaux scientifiques*, Grenoble 2008).

Im Auftrag der Pariser Académie des inscriptions et belles-lettres haben Ève Gran-Aymerich, Archäologin und Wissenschaftshistorikerin, und der Unterzeichnete es übernommen, einige wichtige Korrespondenzen deutscher und französischer Altertumswissenschaftler zu edieren:

L'Antiquité partagée. Correspondances franco-allemandes 1823-1861: Karl Benedikt Hase – Désiré Raoul-Rochette, Karl Otfried Müller – Otto Jahn – Theodor Mommsen. Schon die Namen der Beteiligten weisen auf die Wichtigkeit dieser Briefwechsel hin. Raoul-Rochette (1790-1854), conservateur

au Cabinet des antiques et médailles de la Bibliothèque royale, wie Müller (1797-1840), Professor an der Universität Göttingen, wirkten bahnbrechend in der Phase, in der sich die Klassische Archäologie erst zu einer eigenen Wissenschaft entwickelt hat. Ihre Korrespondenz weist eine erstaunliche inhaltliche Vielfalt auf, von den griechischen Vasen, die damals in Italien in reichem Maß zutage traten, über die vergleichende Mythologie bis hin zur Erforschung des spätantiken Antiochia am Orontes und zu den baktrischen Münzfunden (als Folge der britischen Expeditionen in Afghanistan). Ein besonderes Gewicht kommt der erbitterten Auseinandersetzung über den Charakter der griechischen Wandmalerei zu, die Raoul-Rochette mit seinem französischen Kollegen Jean Antoine Letronne (1787-1848), auch er am Cabinet des médailles, geführt hat. Eindrücklich zeigt sich, dass die wissenschaftlichen Streitlinien keineswegs entlang den nationalen Grenzen verliefen. In diesem Fall war es eine querelle française, für die jeder Hilfstruppen jenseits des Rheins zu mobilisieren versuchte, in diesem Falle neben Müller vor allem August Boeckh (1785-1867), Altertumswissenschaftler in Berlin, die sich beide aber vorsichtig zurückhielten.

Der Briefwechsel zwischen Raoul-Rochette und Karl Benedikt Hase ergänzt diese erste Korrespondenz, leitet aber zugleich zu den zwei weiteren über. Hase (1780-1864), aus einer alten deutschen Ge-

lehrtenfamilie, war 1801 zu Fuß nach Paris gewandert und hatte sich dort rasch akklimatisiert (1821 wurde er eingebürgert) und Karriere gemacht. Spezialist für griechische und byzantinische Literatur, aber auch für Epigraphik, hat er eine Vielzahl von Funktionen und Ehrungen erhalten, worunter sein Amt seit 1832 als conservateur en chef - administrateur du département des manuscrits de la Bibliothèque royale besonders bedeutungsvoll war. Es gab ihm nämlich die gern genutzte Gelegenheit, deutsche Gelehrte, die zu den reichen Handschriftenbeständen in Paris pilgerten, väterlich zu betreuen. Hase ist so zu einer zentralen Figur des deutsch-französischen Kulturaustausches im zweiten Drittel des 19. Jahrhunderts geworden. Dies zeigt sich auch in den beiden hier aufgenommenen Korrespondenzen: Für den jungen Otto Jahn (1813-1869), zuletzt Professor in Bonn, wie für den jungen Theodor Mommsen (1817-1903) hat Hase sich förderlich eingesetzt und insbesondere des letzteren Ansehen in Frankreich nachhaltig mitbegründet. Neues Licht fällt insbesondere auf die deutschen und französischen Pläne einer umfassenden Sammlung der lateinischen Inschriften, wie sie Jahn vorübergehend geplant und Mommsen sie dann im Corpus Inscriptionum Latinarum verwirklicht hat.

Der Band soll im Jahre 2010 in den *Mémoires de l'Académie des inscriptions et belles-lettres* erscheinen.

Jürgen v. Ungern-Sternberg

## Institut d'archéologie classique, Université de Strasbourg

## Recherches archéologiques à Mandeuire (Doubs)

La ville antique de Mandeuire (Epomanduodurum), située aujourd'hui au nord du département du Doubs et dans l'Antiquité non loin de la limite septentrionale de la cité des Séquanes, est reconnue comme une importante ville romaine depuis la fin du XVI<sup>e</sup> siècle. De l'architecte antiquaire et humaniste H. Schickardt à l'extrême fin du XVI<sup>e</sup> siècle jusqu'à l'architecte voyer de la ville voisine de Montbéliard, Fr. Morel Macler, entre 1817 et 1821, en passant par le botaniste et médecin Jehan Bauhin, Jean-Jacques Chifflet, gouverneur de Besançon, médecin de Philippe IV d'Espagne et correspondant de Peiresc, le P. Pierre-Joseph Dunod ou l'Aufklärer Jean-Léonard Parrot, plusieurs pages importantes de l'histoire de l'archéologie y ont été écrites. Il est vrai que la cour humaniste et éclairée des Wurtemberg à Montbéliard, les milieux savants de Bâle ou l'émulation entre les milieux « antiquaires » protestants et catholiques de Besançon et Montbéliard expliquent dans une très large mesure cet engouement qui peut faire passer à bon droit Mandeuire, pour un site archéologique pionnier de l'époque moderne. Au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, Mandeuire passait même pour un modèle de ville gallo-romaine aux yeux des archéologues ou his-

toriens, comme Arcisse de Caumont, qui dressaient les premiers tableaux véritablement scientifiques de la Gaule romaine. Le classement par Prosper Mérimée du théâtre, un des plus imposants du monde romain, au titre des Monuments historiques, faisait même de cet édifice une des « richesses artistiques » de la France. À l'extrême fin du XIX<sup>e</sup> siècle, la découverte d'exceptionnels lots d'offrandes précieuses dans le sanctuaire gaulois attirait encore l'attention du monde savant. Malheureusement, les pillages continus et le désintérêt continu pour ce site de la part des services de l'état éclipsèrent durablement son importance pendant la plus grande partie du XX<sup>e</sup> siècle. Les pionniers de l'archéologie professionnelle en France dans les années 60 et la mise en place d'une archéologie préventive depuis les années 80 permirent de protéger définitivement le théâtre et de procéder aux premières fouilles de sauvetage, surtout dans les faubourgs artisanaux de la ville antique. Mais, c'est surtout la mise en place d'un important programme de recherche à partir de 2001 qui a permis de replacer l'antique Epomanduodurum dans les discussions actuelles sur la romanisation, sur la géographie urbaine de la Germanie

supérieure, sur la continuité des grands sanctuaires gaulois pendant le Haut-Empire, sur l'association du culte impérial aux dieux traditionnels, Mars en l'occurrence, sur la qualité des programmes décoratifs qui faisaient de ces villes de province de véritables vitrines de l'urbanité romaine<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Ph. Barral et alii, « Epomanduodurum, une ville chez les Séquanes », Gallia 64 (2007), p. 353-434 ; J.-Y. Marc et alii, « Le complexe du sanctuaire et du théâtre de Mandeuire, de ses origines gauloises à sa monumentalisation romaine », dans Mandeuire, sa campagne et ses relations d'Avenches à Luxeuil et d'Augst à Besançon. Premières journées archéologiques frontalières de l'Arc jurassien, Porrentruy, 2007, p. 13-34 ; S.



Fig. 2 : Corniche modillonnaire augustéenne

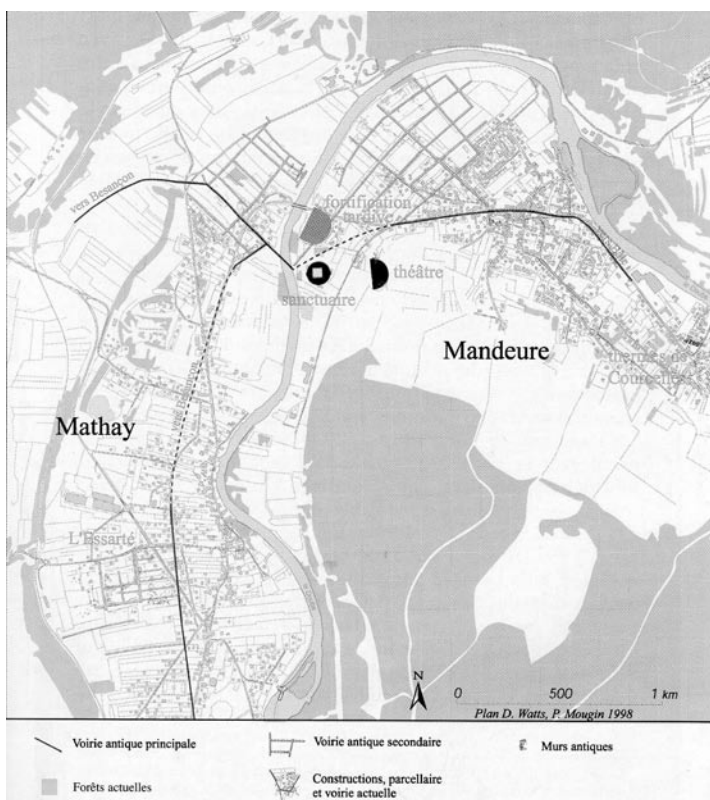


Fig. 1 : Plan de la ville antique de Mandeuire

Ce « Programme collectif de recherche », qui est dirigé par le Laboratoire de Chrono-Écologie de l'Université de Besançon et qui associe les Universités de Lausanne, de Strasbourg et de Dijon, l'École supérieure d'architecture de Strasbourg, l'Institut national des Sciences appliquées de Strasbourg et le CNRS, est principalement organisé autour de trois grands axes de recherche. Le premier, qui s'intéresse à l'ensemble de l'agglomération antique et à son environnement, s'appuie sur un important travail d'analyse topographique et cartographique, nourri par l'ensemble de la documentation ancienne (cadastres, documents fiscaux, photographies aériennes, etc.) mais surtout par une série de prospections électriques, magnétiques ou radar qui couvrent l'ensemble de la ville antique. Le deuxième axe de recherche, animé par une équipe de l'Université de Lausanne, concerne la fouille d'un castrum construit au IV<sup>e</sup> siècle pour contrôler le

Blin, « Architecture et société à Mandeuire au Haut-Empire, Bulletin de la Société d'Émulation de Montbéliard, 131 (2008), p. 23-48.

franchissement du Doubs. Le dernier, dont l'Université de Strasbourg est en charge, s'occupe de l'étude de l'architecture monumentale en générale et du théâtre antique en particulier. C'est un bref résumé des principaux résultats de ce dernier programme que je voudrais présenter ici <sup>2</sup>.

L'importance du développement urbain de la ville antique de Mandeure (fig. 1) s'explique dans une très large mesure par sa position géographique. Sans exagérer ce qui pourrait passer pour du déterminisme géographique, il convient de rappeler que Mandeure est placée précisément à la jonction de la circulation fluviale et des routes terrestres en provenance des plateaux du Jura suisse d'un côté et de Besançon de l'autre. L'importance de ce point de rupture de charge s'explique

<sup>2</sup> Celui-ci est actuellement appuyé par l'Agence Nationale de la Recherche, dans le cadre d'une recherche menée sur la décoration architecturale et le dessin d'architecture et dirigée par l'Institut de recherche en architecture antique du CNRS.



Fig. 3 : Chapiteau corinthien en marbre

encore mieux si l'on songe que la ville est placée sur la limite méridionale d'un des plus importants isthmes européens, la Porte de Bourgogne, non loin de la vallée du Rhin. Cette position privilégiée est confirmée par la géopolitique antique, en particulier la localisation toute proche de la frontière entre les cités gauloises des Séquanes et des Rauragues. De fait, à l'époque de l'indépendance gauloise, un sanctuaire d'une richesse stupéfiante se développe non loin de la berge du Doubs. Aucune structure architecturale ne peut actuellement être restituée pour ces périodes anciennes. Mais l'importance du mobilier recueilli lors des pillages de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, colliers en verres, lingots en argent, carnyx et enseignes, font du sanctuaire laténien de Mandeure un des plus considérables de toute l'Europe celtique.

C'est surtout à partir du début de l'époque romaine que les sources archéologiques permettent le mieux d'en reconstituer la place et l'histoire. Dès l'époque augustéenne, d'importants programmes décoratifs sont en effet attestés par l'existence d'une série de très belles corniches modillonnaires, provenant probablement d'un grand temple (fig. 2). L'extension et l'organisation de la ville romaine se laisse de mieux en mieux appréhender grâce en particulier aux prospections. Les vestiges bâtis s'étendent, il est vrai toutes périodes confondues, sur plus de 180 hectares. Le noyau central est formé par un immense sanctuaire enclos par un mur de péribole, de plus de 15 hectares, au nord duquel se déploient d'autres quartiers monumentaux et surtout les zones résidentielles. La bordure du Doubs est en revanche occupée par de grandes constructions oblongues, dans lesquelles il est tentant de voir une succession d'horrea. De l'autre côté de la rivière, on trouve plusieurs grands quartiers artisanaux dans lesquels on a pu identifier des ateliers de céramique, de métallurgie, comme il est canonique dans les agglomérations de la Gaule romaine, mais aussi d'importantes activités agroalimentaires, en particulier des salaisons et des fumaisons. Ce dernier point mérite d'être souligné, car il confirme la réputation de la « charcuterie » séquane dans les sources littéraires mais aussi, indirectement, l'importance de l'économie du sel dans la région. L'importance de ces activités artisanales, qui corrobore l'impression donnée par celle du grand sanctuaire d'origine gauloise, ne fait pas pour autant de Mandeure une simple ville de production. Mandeure est aussi une ville qui présente tous les atouts de l'urbanité romaine la plus « classique ». Sa panoplie monumentale, attestée par les vestiges repérés en prospection mais aussi par les sources épigraphiques, maigres certes mais néanmoins explicites, et surtout un corpus lapidaire d'une richesse exceptionnelle pour les Gaules et les Germanies (Fig. 3), en font en effet une des villes les plus richement dotées de la région, comparable en tout point à la capitale de cité, Besançon (Vesontio). Inutile d'insister sur le théâtre, dont on savait déjà que les dimensions en faisait le deuxième par la taille de toutes les provinces gauloises, auquel on restitue désormais, pour les deux façades semi-circulaires trois niveaux de « Theatermotiv » surmontés d'un attique, au moins dans la dernière phase monumentale datée de l'époque sévé-

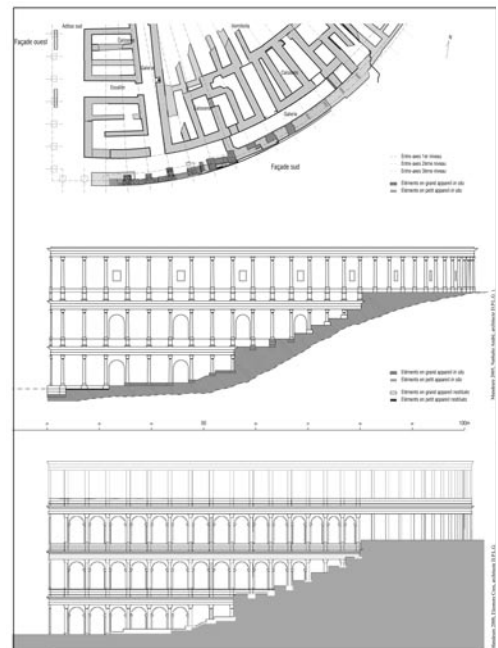


Fig. 4 : Vue du théâtre antique

rienne (Fig. 4). Impossible d'épiloguer sur le grand temple, située justement dans l'axe de l'édifice de spectacle, à peine entrevue au XIX<sup>e</sup> siècle, mais dont on sait qu'il était orné d'un ordre intérieur appliqué, rehaussé par des placages d'opus sectile d'une richesse incroyable, et entouré d'une colonnade que les dimensions, restituées certes, rangent parmi les plus grands édifices de culte des provinces occidentales. On commence, en revanche, à entrevoir le niveau de richesse des investissements évergétiques consacrés à l'établissement thermal situé directement au nord du grand sanctuaire : 75 000 sesterces « at marmorandum balneum ». Cette somme est d'autant plus étonnante qu'il y avait d'autres établissements thermaux, dont la nature publique est confirmée par la taille. Les bâtiments civiques et les grands espaces publics manquent encore dans cette panoplie digne d'un grand centre urbain, mais des anomalies géophysiques pouvant correspondre à une grande place portiquée ont été repérées sur le grand plateau, au-dessus du théâtre, qui pourraient trahir un espace monumental civique. Le sanctuaire, qui constitue le cœur historique et le pôle urbanistique de ce grand complexe monumental, est encore largement méconnu et de nombreuses questions restent sans réponse. Depuis quand et comment le culte impérial, dont la présence, sans être formellement attestée, est rendue très probable par une série d'indices concordants, s'accorde-t-il avec le destinataire principal du sanctuaire, Mars ? À quoi correspondent les sanctuaires secondaires qui se déploient autour du grand temple (Fig. 5) ? À des divinités parèdres ou



à des lieux de culte gentiles ? Quoi qu'il en soit, la très grande richesse et la très grande diversité des éléments appartenant à la décoration architecturale de ces différents édifices attestent une histoire édilitaire riche et dense. Quoi d'étonnant si l'on songe que

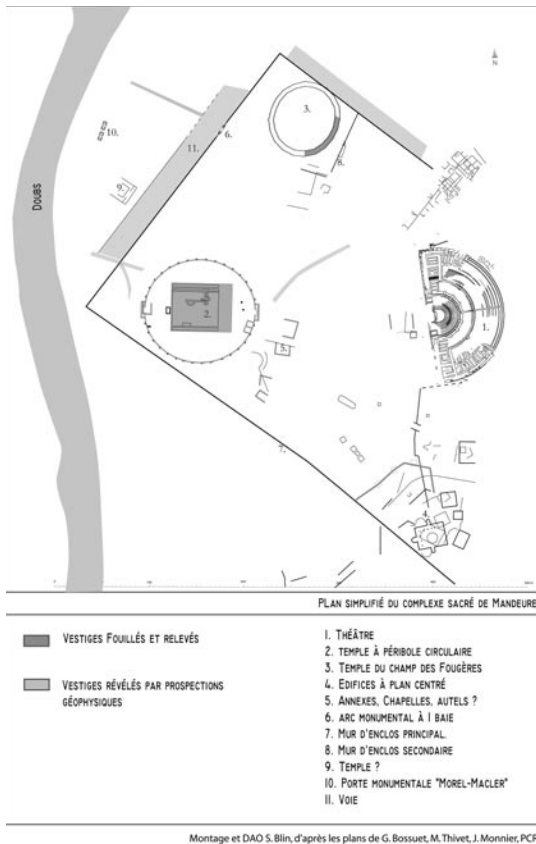


Fig. 5 : Plan restitué du grand sanctuaire

c'est dans ce sanctuaire que fut retrouvée, à la fin du XIX<sup>e</sup>, la copie la plus complète de la statue de culte du temple augustéen de Mars

Ultor (Fig. 6) ? Beaucoup reste à faire bien sûr, car seulement deux éléments de la panoplie monumentale ont pu faire l'objet de fouille, le théâtre bien sûr mais aussi un des péribole secondaire du sanctuaire. L'habitat nous est encore complètement inconnu de même que les nécropoles. Quant aux édifices liés à l'activité économique, les horrea, ils ne se laissent qu'entrevoir sur les cartes de prospection le long du Doubs.

À la fin du premier tiers du IV<sup>e</sup> siècle, un castrum fortifié protège le passage du Doubs. Il est construit avec de nombreux emplois, spoliés sur les édifices du Haut-Empire. Mais toutes ces constructions ne sont pas démantelées en même temps ni de la même manière, ce qui prouve que la ville romaine fait alors plus que survivre. Malheureusement, l'archéologie la laisse encore dans l'ombre. De même pour la ville des siècles suivants. On sait par un nombre conséquent de sources écrites que Mandure reste une ville importante jusqu'à l'époque carolingienne, mais aucun vestige archéologique n'a pu à ce jour être mis à jour pour cette période. Tout ce que l'on peut constater, c'est

l'abandon complet du site au cours du IX<sup>e</sup> siècle et le déplacement du centre urbain à Montbéliard. Malgré son importance pendant presque 2 000 ans d'histoire, Man-



Fig. 6 : Tête de la copie de Mars Ultor

deure est en effet un de ces cas, comme toute assez rare d'échecs urbains.

Jean-Yves Marc,  
Ancien membre de l'École française  
d'Athènes,  
Professeur d'archéologie romaine,  
Université de Strasbourg

## Abteilung für Provinzialrömische Archäologie Freiburg i. Br.

### Römervilla Heitersheim

#### 1) Lern- und Erlebnisort

Von Ende August bis Mitte Oktober 2009 wurden die archäologischen Feldforschungen im Atriumsbereich der Villa urbana mit Unterstützung von 18 Freiburger Studierenden fortgesetzt und sehr zur Freude zahlreicher Besucher des Römermuseums. Das Vermehren von wissenschaftlichen Erkenntnissen war für den aufmerksamen Betrachter vor Ort gut nachvollziehbar und wurde auch gerne auf Nachfrage kompetent von den Akteuren erläutert. Somit erfüllte die Heitersheimer Lehrgrabung gleiche mehrere

Lehrinhalten auf einen Streich: Es ergaben sich das Herausbilden didaktischer Fähigkeiten zeitgleich mit dem Erwerb bzw. der Vertiefung grabungstechnischer Arbeitsweisen. Ein Tatbestand, der von den Studierenden sehr geschätzt wird; daher versicherten viele Absolventen noch vor Abschluss ihrer diesjährigen Grabungswochen ihre wiederholte Mitarbeit auch in der kommenden Kampagne.

An neuen Ergebnissen ist zu vermelden, dass der zentrale Zugang zum Villenhauptgebäude, der zugleich den auf der Längsachse des Anwesens liegenden Durchlass

von pars rustica zur pars urbana bildete, repräsentativ gestaltet war: die Porticusmauer der älteren Steinbauperiode wies eine Öffnung von 3,20 m auf, über der sich ein gestalteter Torbogen erhoben haben wird. Damit aber nicht genug! Vergleichbares muss es bereits zu Zeiten der vorangegangenen, hölzernen Anlage gegeben haben, da um 2 m nach innen versetzt, an entsprechender Stelle je eine bis zu 1 m im Durchmesser große Pfostengrube angegraben wurde, in denen ehemals mächtige Holzbalken standen, die schwere Natursteine in ihrer Position stabilisierten. Es ist



Laufende Ausgrabung am Römermuseum Heitersheim

vorgesehen, im Frühjahr 2010 die Ausgrabungen in diesem Bereich fortzusetzen.

## 2) Lorbeer, Rose, Sandelholz

In Zusammenarbeit mit der ortsansässigen Seifenfirma Hirtler und der Abteilung für Provinzialrömische Archäologie wurde als ‚Neuheit‘ der Heitersheimer Museumssaison 2009 dem schon lange sehr erfolgreich gehenden „Römerwein“ ein duftendes Pendant an die Seite gestellt: die „Römerseife“.

Die neu entwickelte „Römerseifen-Trilogie“ versehen mit den Duftölen von Lorbeer, Rose und Sandelholz nimmt mit seinen je 100 g schweren Seifenstücken Bildmotive der Villa urbana auf. Die Portraits zweier römischer Kaiser: Traian, in dessen Regierungszeit der Steinausbau der Villa erfolgte, und Marc Aurel, in dessen Ära die

größte und repräsentativste Anlage errichtet wurde; und schließlich der Liebesgott Amor als Symbolfigur und Signet des Römermuseums.



Römerseifen

Das aufwendige Sponsoring der Firma Hirtler, die auf eine 125jährige Tradition in der Seifenherstellung zurückblicken kann, und die zertifiziert für Naturkosmetik mehr als 40 Länder beliefert, unterstützen noch weitere Heitersheimer Betriebe (Heiss Hydraulik und Pneumatik, Color Metall) und Sparkassenfilialen (Staufen-Breisach). Der

vortreffliche Absatz dieser werbewirksamen Sympathie- und Duftträger fördert jetzt zusätzlich und nachhaltig das Archäologieprojekt ‚Villa urbana Heitersheim‘.

## 3) „Villa artis“

Heitersheim hat den Status eines EU-Leuchtturmprojektes erhalten: Es ist vorgesehen, im Nahbereich des Römermuseums eine „Villa artis“ zu errichten. Bei diesem Bauvorhaben handelt es sich um ein innovatives Projekt, in dem eine therapeutische Kunstakademie für kreative Integrationsprozesse eingerichtet werden wird. Der äußere Baukörper der „Villa artis“ stellt eine 1:1 Rekonstruktion eines römischen Getreidespeichers dar wie er ehemals auf dem Gelände der Heitersheimer Römervilla bestand. Seine architektonische Oberfläche soll das antike Aussehen eines solchen Funktionsbaus wiedergeben und damit als touristische Ergänzung für das Römermuseum dienen; im Innern jedoch wird es so ausgelegt sein, therapeutischen Angeboten Raum und Gestaltungsmöglichkeiten zu bieten. Ferner ist beabsichtigt, dass behinderte Menschen im Rahmen der archäologischen Tätigkeiten im Umfeld der Villa urbana Gelegenheit zur Mitarbeit erhalten.

Gabriele Seitz

## Öffnungszeiten:

April bis Oktober

Dienstag-Samstag: 13.00 bis 17.00 Uhr

Sonn- und Feiertags: 11.00 bis 17.00 Uhr

Eintritt frei.

## Anmeldungen zur Führungen:

Telefon (0049) 7634 / 59 53 47 oder

tourist-info@heitersheim.de

## ArkeoGIS, un nouveau programme MISHA

### Entre Vosges et Forêt-Noire : approches archéologiques et géographiques des dynamiques de peuplement et de communication de l'âge du Bronze au Moyen-Âge

La recherche en archéologie comme en géographie sur la vallée du Rhin est le fait d'acteurs dépendant de différentes institutions françaises et allemandes. Cette foison d'informations à tendance à se perdre dans des publications à portée restreinte, et oblige avant chaque nouvelle étude à un long et fastidieux travail bibliographique en français et en allemand. D'où l'idée de

mutualiser ces informations au sein d'un seul SIG qui permet de prendre en compte les différentes données archéologiques pour l'instant, mais aussi géographiques dans un second temps.

Les SIG en sciences humaines se développent rapidement depuis une décennie, cependant il reste particulièrement difficile pour des archéologues de renseigner dans une

base de données unique un état des connaissances souvent lacunaire et trop rarement systématique. Les logiciels existants sont orientés soit vers des applications géographiques ou logistiques. L'idée était donc de mettre en place un outil qui soit propre aux archéologues, simple d'accès et suffisamment ouvert afin de permettre l'intégration de bases de données exist-

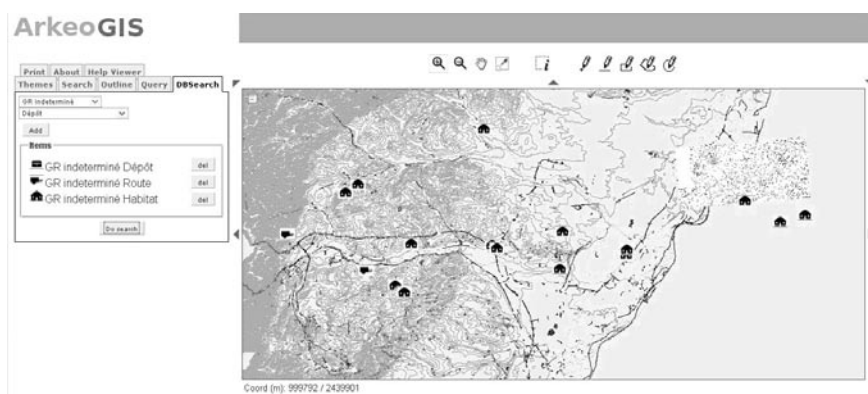


tantes (patriarche du SRA, ADAP du LDA, travaux de chercheurs et d'étudiants, données de l'archéologie préventive –PAIR, INRAP, LDA, des musées, ou d'associations). C'est ce que nous avons fait en développant arkeoGIS, il s'agit d'un WebSIG hébergé à la MISHA. Les chercheurs participant au projet peuvent se connecter sur internet depuis le lieu de leur choix (bureau, bibliothèque, laboratoire...) et renseigner la base de données, après validation de nouveaux sites sont renseignés dans la base et apparaissent sur le fond de carte, une interface en langue allemande est en cours de développement.

ArkeoGIS sert également d'outil de formation pédagogique dans le cadre d'enseignements délivrés à l'Université de Strasbourg. Les étudiants de licence d'archéologie peuvent ainsi découvrir le fonctionnement, les possibilités et les limites d'un SIG en travaillant sur un logiciel dédié aux Archéologues. Les travaux pratiques qu'ils effectuent servent à alimenter les bases de données.

Trois axes de recherche ont été privilégiés dans le cadre du programme:

-l'étude géoarchéologique zones humides



de Rieds (dir. E. Boës, AST INRAP) qui met en rapport l'occupation humaine et la paléogéologie du Rhin.

-deux zones-test sont analysées en situation de piémont dans les collines sous-vosgiennes. Ce travail est destiné à améliorer la connaissance "steinruedel". Ces formes de paysages, qui semblent en fait être bien plus répandues que ce que l'on pouvait penser en première approche définissent un parcellaire d'enclos, parfois abusivement appelé « bocage lithique » (dir. D. Schwartz, PR Uds).

- La zone-test principal étudie un transect est/ouest des Vosges à la Forêt-noire

entre les rivières Zorn et Sauer pour la rive gauche du Rhin et jusque aux premiers contreforts de la Forêt Noire au-dessus de Baden-Baden sur la rive droite (dir. L. Bernard, MCF Uds). D'ores et déjà plus de 300 sites archéologiques ont été renseignés sur cette première zone, permettant ainsi de visualiser l'état des connaissances archéologiques et de l'emplacement des sites reconnus.

En plus de permettre enfin un affichage trans-rhénan des données, arkeoGIS permet de rassembler les compétences archéologiques et géographiques, à terme il pourra servir d'outil prospectif afin de

déterminer de nouvelles problématiques. Des zones spécifiques, identifiées par le SIG dans le pays de Bade ont ainsi déjà pu faire l'objet de fouilles et de prospection par des étudiants de l'Uds.

*Loup Bernard*

Coordination: L. Bernard, MCF Uds

[loup.bernard@unistra.fr](mailto:loup.bernard@unistra.fr)

Partenaires principaux: E. Boës (INRAP), D. Schwartz (Pr. Uds), M. Lasserre, D. Bonnetterre (SRA), G. Wieland (LDA-RPK)

## Université de Strasbourg

### Historical and Theological Dictionary of the Septuagint

This large-scale collective and interdisciplinary project will aim to produce a new research tool: a multi-volume dictionary proposing for each important word or word group of the Septuagint an article of between 2 and 10 pages (around 400 articles in all). The dictionary will be based on original research of the highest scientific level. It will fill an important gap in the fields of ancient philology and religious studies.

Wider context

The Hebrew Bible has played an important part in the formation of western culture. However, its central ideas—such as monotheism, the demythologization of nature, the linearity of time—had to be taken out of the national and linguistic milieu in which they came into being if they were to become fertile on a wider scale. They also needed to be rendered palatable to a mentality that had experienced the scien-

tific, rationalist revolution prepared by the Greeks. The Septuagint is the first important step in this process of acculturation.

During the last twenty years or so, the Septuagint—the oldest Greek translation of the Jewish Bible, produced over the third and second centuries BC—has come out of the shadow of its Hebrew source. Historians of Judaism, linguists, and biblical scholars have come to view the Septuagint

as a significant document in its own right. As the discoveries in Qumran have shown, the Hebrew source text of the Septuagint was not identical to the traditional text received by the synagogue (the Massoretic Text). Also, the translators appear to have taken a degree of liberty in interpreting the text. Dominique Barthélemy has used the term *aggiornamento*: the Septuagint is a kind of update of the Jewish scriptures. Several projects are aimed at producing annotated translations of the Septuagint: in France, *La Bible d'Alexandrie*, of which sixteen volumes have appeared to date; in the English-speaking world, the *New English Translation of the Septuagint*, published in 2007; and in Germany, *Septuaginta deutsch*, published in 2009. A host of conferences and collaborative efforts enhances the interaction of these projects.

Further progress in the exploration of the Greek version can be obtained only by going into more depth. The rediscovery of the text as linear discourse is to be supplemented by research on the words of which it is composed: their roots in Greek and Hellenistic culture and their exploitation within the biblical language.

#### Objectives and methodology

The objective of the project is to provide an analysis of the typical vocabulary of the Septuagint. For each word or word group, an article will be written retracing:

- 1) the background of the word in Classical and Hellenistic Greek: meanings, usage, connotations and semantic development;
- 2) its distribution and meaning in the Biblical books: the way the Greek word matches Hebrew and Aramaic equivalents and

absorbs their meaning and usage;

3) the further development of the word in Jewish Hellenistic writings, in the New Testament and in early Christian literature.

Because the vocabulary of the Septuagint will be placed in a much larger context, the dictionary will address not only biblical scholars, but also classical scholars, general linguists, historians of religion and patristic scholars. As such, the dictionary will fill an important gap.

The project is confronted with several methodological challenges. The debate can be illustrated with a few remarks:

– The Greek language of the translators is not classical Greek, nor is it the literary koine of the Hellenistic period. Septuagint Greek comes closer to the popular language attested in documentary papyri. Without neglecting the great body of classical literature, Septuagint scholars should always take the papyrological data into account.

– When comparing the Greek words of the translation and the Hebrew words of the source text, one should take into consideration the evolution of the Hebrew language. The translators may have known Hebrew meanings that do not reflect the biblical usage intended by the author but a later usage, as attested, e.g., in the Qumran texts.

– The original function and intended readership of the Septuagint are still subject to discussion. According to some recent publications, the Greek version was originally meant to serve the study of the Hebrew source text as a kind of interlinear crib. Others argue that the version is part of Hellenistic culture and scholarship and would have had a Greek readership. Research in preparation of the dictionary

may contribute to this important debate.

#### Organization of the project

The project will be led by Eberhard Bons and Jan Joosten, both of them Old Testament scholars and professors at the University of Strasbourg. They will be seconded by an advisory board consisting of the following scholars:

- Christoph Kugelmeier, Professor at the University of Saarbrücken, classics.
- Anna Passoni Dell'Acqua, professor at the Università Cattolica del Sacro Cuore, Milan, papyrology.
- Tobias Nicklas, professor of New Testament at the University of Regensburg.
- Emanuela Prinzivalli, professor at La Sapienza University in Rome, patristics.
- Erik Eynikel, associate professor of Old Testament at the University of Nijmegen, lexicography.
- James Aitken, lecturer at Cambridge University, Old Testament,
- Michael Segal, lecturer at the Hebrew University of Jerusalem, rabbinic literature.

The articles will be written by a large group of participants. The list of authors is still open. Many specialists in Europe, America and elsewhere have declared their willingness to participate in the project.

#### Practical matters and time schedule

The dictionary will be published in English, by the Mohr-Siebeck publishing house in Tübingen.

The project will cover about a decade. The objective is to publish a first volume of 500 pages in 2013. At least three other volumes of the same size should follow over the years 2014-2021.

*Eberhard Bons/ Jan Joosten  
(Université de Strasbourg)*

## Trinationaler Master in Altertumswissenschaften

Der 'Trinationale Master in Altertumswissenschaften / Master Sciences de l'Antiquité, parcours trinational bilingue' gehört nun bereits seit einigen Jahren zu den festen Bestandteilen des CBR (vgl. Newsletter 7/2004, S. 6; 9/2006, S. 5; 10/2007, S. 5; 11/2008, S. 3-4).

In diesem Jahr haben zwei Strassburger Studierende ihren Abschluß gemacht: Am 19. Juni 2009 verteidigte zunächst Françoise Schoos ihre Arbeit über „La politique religieuse d'Octavien-Auguste pendant la période triumvirale et au début

du Principat“. Die Jury, die sich anlässlich der Auftakttagung des neuen CBR-Forschungsprojektes in der Römerstiftung Castelen in Augst bei Basel versammelte, bestand aus Michel Humm, Astrid Möller und Eckhard Wirbelauer (Betreuer) und bewertete die Arbeit mit der Bestnote (mention très bien). Am 3. September 2009 folgte dann Alexis Klein mit seiner Arbeit über „Les relations personnelles entre Grecs et Perses au IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C.“. Die in Straßburg versammelte Jury, an der Leonhard Burckhardt, Dominique Lenfant (Betreuerin) und Eckhard Wirbelauer teil-

nahmen, erkannte auch dieser Arbeit die Bestnote (mention très bien) zu.

Die Zukunft des Trinationalen Masters in Altertumswissenschaften scheint inzwischen sicherer als noch im letzten Jahr. Die Universitäten Freiburg und Mulhouse konnten in diesem Jahr Studierende für unseren gemeinsamen Studiengang interessieren, und in Straßburg setzt sich der erfreuliche Trend der letzten Jahre gleichfalls fort, nicht zuletzt dank der Unterstützung durch die UFR des Sciences historiques, deren Doyen, Prof. Jean-Marie Husser, sich unermüdlich für die Verbes-



3 Absolventinnen des Trinationalen Masters trafen sich am 19.6.2009 in Augst. Von rechts nach links: Isabelle Mossong (Diplom 2007), Ilse Hilbold (Diplom 2008) und Françoise Schoos (2009, unmittelbar nach ihrer *soutenance*)

serung der Kursangebote für „Deutsch für Historiker“ einsetzt. Besonders erfreulich ist in diesem Zusammenhang, daß nun auch die ersten Studierenden in den archäologischen Disziplinen (vom Alten Orient bis hin zur Frühgeschichte) gewonnen werden konnten. Das CBR-Seminar, das am 22. Juni 2009 in Freiburg das Projekt von Néhémie Strupler diskutierte, führte hierfür Straßburger und Freiburger Altorientalisten zusammen.

Die intensive, langjährig bewährte Zusammenarbeit der vier Universitäten im Rahmen von EUCOR im allgemeinen und des CBR im besonderen sichert dem Trinationalen Master in Altertumswissenschaften einen herausragenden Platz im Studienangebot. Doch gerade angesichts der nicht immer einfachen Finanzierung sei wiederum ein sehr herzlicher Dank der Stiftung „Humanismus heute“ und ihrem Geschäftsführer, Herrn Minister a.D., Prof. Helmut Engler, ausgesprochen, die unseren Studiengang ihre besondere Förderung angeidehen läßt.

*Eckhard Wirbelauer*



Bei der Jahresversammlung am 20.11.2009 in Mulhouse trafen die neu eingeschriebenen Studierenden (von links nach rechts: Sarah Dermech, Jeff Weiss, Franziska Reich, Anne-Lise Laemlin. Cédric Gaschy war bereits abgereist) mit Alexis Klein (Diplom 2009) zusammen.

Informationen in deutscher Sprache:

<http://tma.unibas.ch>

<http://www.altegeschichte.uni-freiburg.de/studium/trinationaler-master-studiengang-altertumswissenschaften>

Informations en langue française :

<http://www.flsh.uha.fr/formations/histoire>

<http://www.umb.u-strasbg.fr/histromaine.html>, puis enseignements, puis master

Ansprechpartner:

Universität Basel: Dr. Melanie Wasmuth; [Leitung-Kwa@unibas.ch](mailto:Leitung-Kwa@unibas.ch)

Albert-Ludwigs-Universität Freiburg: HD Dr. Astrid Möller; [astrid.moeller@geschichte.uni-freiburg.de](mailto:astrid.moeller@geschichte.uni-freiburg.de)

UHA Mulhouse: Prof. Dr. Marianne Coudry; [marianne.coudry@uha.fr](mailto:marianne.coudry@uha.fr)

Universität de Strasbourg: Prof. Dr. Eckhard Wirbelauer; [wirbelau@unistra.fr](mailto:wirbelau@unistra.fr)

## Der Europäische Masterstudiengang 'Classical Cultures'

### Ein neuartiges Studienangebot für Altertumswissenschaften im Rahmen des Bologna-Prozesses

Während bi- und trinationale Kooperationen in der universitären Ausbildung in den Altertumswissenschaften zumindest im Bereich des CBR inzwischen fest etabliert sind, so durch den trinationalen Master ‚Altertumswissenschaften‘ (vgl. Newsletter 11/2008) und den binationalen Master ‚Klassische Philologie‘ (s. <http://www.altphil.uni-freiburg.de/studium.html#bima>), sind in einem weiteren Rahmen europäische Studiengänge in den altertumswissenschaftlichen Fächern derzeit noch eine Seltenheit. Der EUCOR-Verbund und die oftmals seit vielen Jah-

ren existierenden Erasmus-Kooperationen mit europäischen Partnern außerhalb des EUCOR-Bereiches erlauben zwar einen regen Studienortwechsel, gestatten es den Studierenden bisher aber nur, im Rahmen von Co-tutelle-Promotionen an mehreren Universitäten zugleich einen Studienabschluss in einem dieser Fächer zu absolvieren, nicht jedoch im Bachelor- und Masterbereich.

Ein Schritt zu einem auch hier den europäischen Bedürfnissen und dem Bologna-Prozess angemessenen Studienangebot ist nun vollzogen. Auf der Grundlage

früherer Erasmus-Partnerschaften haben altertumswissenschaftliche Fächer an 12 Universitäten in 9 europäischen Ländern gefördert im Rahmen des Curriculum-Development-Programms der EU seit 2005 den multinationalen europäischen Masterstudiengang ‚Classical Cultures‘/ Altertumswissenschaften entwickelt. Der Studiengang wurde mit dem Wintersemester 2009/10 aufgenommen. Beteiligt ist aus dem CBR-Verbund die Universität Freiburg. Sie kooperiert in Deutschland mit den Universitäten Münster und Hamburg, zudem mit den italienischen Universitäten Roma III und Perugia, mit der Université de Toulouse II – Le Mirail, der Universität Athen, der Universität Innsbruck, der Istanbul Üniversitesi, der Universidad La Coruña, der University of Cyprus in Nikosia und der Uniwersytet im. A. Mickiewicza in Poznań/Polen.

Die Idee des Studiengangs ist es, durch die Bündelung der reichen, aber unterschiedlichen und spezifischen altertumswissenschaftlichen Angebote der beteiligten Universitäten und durch ein verpflichtendes Studium an mindestens zwei verschiedenensprachigen Universitäten einen

qualitätsorientierten, wissenschaftlichen Abschluss zu ermöglichen, der in Form eines mehrfachen Masterdiploms auch von allen diesen Universitäten verliehen wird, also in mindestens zwei Ländern Europas. Dies eröffnet neue Möglichkeiten für den Arbeitsmarkt und die Weiterqualifikation im Rahmen der Promotion. Studiert werden die drei ‚klassischen‘ Kernbereiche der Altertumswissenschaften (Alte Geschichte, Klassische Philologie, Klassische Archäologie) mit einem verstärkten Gewicht auf zwei dieser Bereiche. Darüber hinaus gehören Sprach- und Methodenmodule, ein Praktikum und eine interdisziplinäre, universitätenübergreifende Sommerschule zum Studienprogramm. Zudem besteht die Möglichkeit, im Ergänzungs- und Sprachbereich je nach Angebot der Universitäten weitere altertumswissenschaftliche und archäologische Felder zu studieren, wie Epigraphik, Numismatik, Urgeschichtliche, Frühgeschichtliche, Provinzialrömische Archäologie oder Vorderasiatische Altertumskunde, und damit ein spezifisches Abschlussprofil zu entwickeln.

Derzeit laufen die ersten Akkreditierungsverfahren an den beteiligten Universitäten.

Bewerbungen von Interessierten erfolgen immer zum Mai/Juni des Jahres.

Es ist ein dezidiertes Ziel des „European Master Classical Cultures“ für die Zukunft, weitere fachlich einschlägig ausgestattete Universitäten in das Angebot einzubinden und damit die Grundlage für einen wirklich europäischen Studienraum in den Altertumswissenschaften zu schaffen.

*Ralf von den Hoff*

Kontakt/Ansprechpartner:

Prof. Dr. Ralf von den Hoff  
Institut für Archäologische Wissenschaften  
Abteilung Klassische Archäologie der  
Universität Freiburg i. Br.

vd.hoff@archaeologie.uni-freiburg.de

Informationen:

www.emccs.eu  
www.altertum.uni-freiburg.de

## Geschichte des Seminars für Alte Geschichte an der Universität Basel

### Ein Rückblick zum 75jährigen Bestehen des Seminars

Alte Geschichte wurde in Basel schon lange vor der Gründung eines eigenen Seminars gelehrt. Unter anderen haben Jacob Burckhardt oder Friedrich Münzer das Gebiet vertreten, allerdings nicht als eigenes Fach, sondern jeweils im Rahmen der Allgemeinen Geschichte respektive der Klassischen Philologie. Bis zur Gründung des Seminars im Jahre 1934 lehrte über Jahrzehnte hinweg der Universalhistoriker Adolf Baumgartner als Teil seines Deputats Alte Geschichte, dazu waren Aspekte des Gebiets bisweilen auch Gegenstand altphilologischer Lehrveranstaltungen. Diese Situation wurde schon lange vor Baumgartners Tod im Jahre 1930 als unbefriedigend empfunden, konnte aber erst danach verbessert werden, als Felix Staehelin, der schon seit 1906 als Privatdozent in Basel wirkte, im Jahre 1931 zum Ordinarius für Alte Geschichte berufen und das Fach damit als eine der damals drei Geschichtspräsidien an der Universität Basel etabliert wurde. Staehelin, der sich bei den Historikern nicht besonders gut aufgehoben fühlte, konnte in der Folge

im Jahre 1934 die Gründung eines eigenen Seminars unter der Bedingung erwirken, dass dem Kanton dadurch ‚keine Kosten‘ anfallen sollten. In der Tat fristete das Seminar vorerst ein bescheidenes Dasein - als ‚Magd der Klassischen Philologie‘, wie es eine Kennerin formulierte: Man blieb räumlich in einem Hinterzimmer des Seminars für Klassische Philologie an der Augustiner-gasse, die Bibliothek wies nur rudimentäre eigene Bestände auf, Personal gab es neben dem Ordinarius keines und der Kredit war nicht der Rede wert. Staehelin, ein Spezialist für die Geschichte der römischen Schweiz, den Alten Orient und die Geschichte Israels sowie für den Hellenismus, konnte überdies nur wenige Studierende anziehen, eigene Doktoranden hatte er nie. Immerhin wurde die Professur für Alte Geschichte im Universitätsgesetz von 1937 als gesetzlicher Lehrstuhl abgesichert.

Die Nachfolge Felix Staehelins wurde nach längeren politischen Querelen bezeichnenderweise durch die Berufung eines klassischen Philologen, nämlich Bernhard Wyss

(1946-1952), geregelt. Er war der letzte Inhaber des Lehrstuhls, der die Alte Geschichte in ihrer ursprünglichen Breite von Alten Orient bis in die spätrömischen-byzantinische Zeit vertrat, seine Nachfolger beschränkten sich – dem allgemeinen Trend im Fach folgend – auf die griechisch-römische Geschichte. 1952-1955 wirkte Andreas Alföldi als Ordinarius in Basel; seine Tätigkeit brachte eine Ausweitung und Vertiefung der Methodik mit sich: Es kamen bislang eher stiefmütterlich behandelte Quellengattungen wie die Numismatik oder die Epigraphik ins Blickfeld, die durch originelle Fragestellungen und neue Forschungsansätze erschlossen wurden. Auch Alföldis Nachfolger Denis von Berchem (1956-1963) arbeitete mit breitem Quellenansatz, um sein primäres Interessensgebiet, die römische Militärgeschichte, zu beackern. Wie Alföldi blieb er allerdings nur relativ kurze Zeit in Basel: Es lockte eine Berufung in seine Heimatstadt Genf.

Danach gelang Berufungsbehörden ein Coup, indem für seine Nachfolge der Freiburger Privatdozent Christian Meier gewon-

nen werden konnte. Dessen Forschungen zur Geschichte der römischen Republik wie der athenischen Demokratie des 6. und 5. Jahrhunderts v. Chr. waren in vieler Hinsicht bahnbrechend: mit begrifflicher Schärfe, sprachlicher Eleganz, theoretischer Fundierung und methodischer Stringenz konnte das politische Geschehen der beiden Epochen auf anregende Weise neu erhellt werden. Meier wurde zu einem der wirkungsmächtigsten und bekanntesten Althistoriker Deutschlands. Nach Basel wurde er gleich zweimal berufen, nämlich zunächst 1965 und dann wieder als sein eigener Nachfolger 1972, nachdem er zwischendurch seit 1968 ein Ordinariat in Köln versehen hatte. 1976 verließ er Basel freilich endgültig, um zunächst eine Professur in Bochum, danach eine solche in München anzutreten.

Alföldi, van Berchem und Meier konnten das Seminar in vieler Hinsicht ausbauen: es wurden Dissertanden gewonnen, die Bibliothek konnte zu einem nützlichen Arbeitsinstrument erweitert und dank eines nunmehr ansehnlichen Seminarkredits als solches erhalten werden. Es kamen gar eine Assistentenstelle und Mittel für administratives Personal dazu. So traf Meiers Nachfolger Jürgen von Ungern-Sternberg, der das Ordinariat während 29 Jahren von 1978 bis 2007 versah, im Vergleich zu früheren Zeiten recht günstige Bedingungen an. Durch den Umzug an den Heuberg 12 im Jahre 1982, in eine reizvolle und elegante Wohnung, erhielt das Seminar auch endlich eine angemessene Raumausstattung..

Diese Voraussetzungen wurden sowohl für die Entwicklung der Alten Geschichte in Basel als auch für deren Wahrnehmbarkeit in der internationalen Forschungslandschaft gut genutzt. Davon zeugen unter anderem drei Habilitationen (Leonhard Burckhardt, Lukas Thommen, Thomas Späth) und mehrere Promotionen, die in ganz unterschiedlichen Forschungsfeldern des Faches vorgelegt wurden. Im Vordergrund standen in Basel die Geschichte der späten römischen Republik, die Entwicklung Spartas und Athens, deren politische und gesellschaftliche Ordnungen mit einem an Meier geschulten Politikbegriff untersucht wurden. Bedeutsam sind auch die hier entstandenen Arbeiten zur antiken Historiographie und der mündlichen Überlieferung, die Bedingungen und Gesetzmäßigkeiten von Erinnern, dessen schriftlicher Fixierung und Tradierung unter vielfältigen Aspekten erörtern. Aus diesem Interesse an Geschichtsschreibung erwuchs im Laufe der Zeit die Beschäftigung mit der Wissenschaftsgeschichte

und – darauf aufbauend – mit der Rezeption der Antike in nachfolgenden Epochen. Erwähnt sei nur die in Kürze abgeschlossene Neuedition der vier Bände der Griechischen Culturgeschichte Jacob Burckhardts. In enger Verbindung von wachsendem theoretischem Interesse mit einer Lektüre antiker Texte unter bisher vernachlässigten Perspektiven wurde am Seminar für Alte Geschichte schon früh die antike Geschlechtergeschichte gepflegt, die mannigfaltige Verbindungen in andere Fachbereiche ermöglichte.

Ein neugeschaffener – lange Zeit von Ursula Hackl wahrgenommener – Lehrauftrag ermöglichte auch eine vertiefte Pflege der Epoche des Hellenismus. In Zusammenarbeit mit Kollegen von der Theologischen Fakultät, aber auch mit zahlreichen deutschen Forschern, wurden umfangreiche Quellensammlungen zur Geschichte der Nabatäer, der Parther und demnächst der Phöniker erarbeitet.

Die hier nur unvollständig angeführten Aktivitäten der jüngeren Althistorie in Basel berühren ein breites Spektrum an Tätigkeitsfeldern und Interessen, welche die Alte Geschichte offen sein lassen gegenüber benachbarten Gebieten und neuen Forschungsansätzen und gleichzeitig Zeugnis von ihrer Vitalität ablegen. Dies führte dazu, dass die Nachfolge von Jürgen von Ungern-Sternberg durch den renommierten Fachvertreter Aloys Winterling hervorragend besetzt werden konnte – freilich nicht für sehr lange, da Winterling nach drei Semestern einem Ruf an die Humboldt-Universität in Berlin folgte.

Die 75jährige Geschichte des Seminars spielte sich in einem Spannungsfeld zwischen den Polen der Klassischen Philologie und der Allgemeinen Geschichte ab: Die Alte Geschichte gehört beiden Fachbereichen mit eigenem Gewicht an, sie hat Teil an deren Studienplänen und Strukturen, ihre Angebote richten sich an Studierende aus beiden Richtungen. Dieser Spagat gehört immanent zur Alten Geschichte, die in ihrem Wesen sowohl historische wie auch Wissenschaft der Antike ist.

Gemessen am Gegenstand des Faches, der sich über 1000 Jahre erstreckt, mag die Periode von 75 Jahren kurz sein – sie spiegelt dennoch die Wechselfälle, welche die historische Wissenschaft von der Antike in Basel durchlief. Zwischen Aufbruchstimmung und materiellen Beschränkungen, umgeben von größeren Schwestern, die ihr glücklicherweise meist freundlich gesinnt waren, dennoch in ihrer Existenz immer wieder

hinterfragt entwickelte sie sich nichtsdestoweniger zu einem lebenskräftigen Zweig am Baum der Universität: Gerne nehmen wir dies zum Anlass, eine Feier zu veranstalten.

Diese Feier besteht aus zwei Komponenten: Einer Tagung, die anhand von forschungsnahen Überblickreferaten zu den wichtigsten Teilgebieten der Alten Geschichte Bilanz ziehen möchte zu deren Situation – nicht nur in Basel; sie dauert von 4.-6. Dezember und findet im Regenzzimmer des Kollegiengebäudes am Petersplatz 1 statt, und einem Festvortrag von Jürgen von Ungern-Sternberg zur Geschichte des Seminars für Alte Geschichte in Basel am Freitag, 4. Dezember, 18.15 Uhr in der Aula des Naturhistorischen Museums (Das genaue Programm von Tagung und Festveranstaltung ist beigefügtem Kasten zu entnehmen).

*Leonhard Burckhardt*

### Neues aus der Alten Geschichte?

Zur Lage der Forschung in systematischer und historischer Perspektive. Konferenz anlässlich des 75jährigen Bestehens des Seminars für Alte Geschichte der Universität Basel 4. – 6. Dezember 2009 im Regenzsaal der Universität

Freitag, 4.12.2009

15.15 Eröffnung der Tagung:  
Leonhard Burckhardt / Aloys Winterling  
Moderation des Nachmittags:  
Martin Jehne  
15.30–16.30  
Institutionalisierung der Alten Geschichte im 19. und 20. Jahrhundert  
Stefan Rebenich (Bern)  
16.45–17.45  
Internationalität und nationale Diskurse in der Alten Geschichte  
Kurt A. Raaffaub (Providence/RI)  
18.15–19.45  
Öffentlicher Abendvortrag in der Aula des Naturhistorischen Museums:  
Grusswort des Vizerektors Entwicklung  
Prof. Dr. Alex N. Eberle  
Grusswort des Dekans  
Prof. Dr. Jürg Glauser

Geschichte des Seminars für Alte  
Geschichte an der Universität Basel  
Jürgen v. Ungern-Sternberg (Basel)

20.00

Apéro

in den Räumen des Seminars für Alte  
Geschichte am Heuberg 12

Samstag, 5.12.2009

Moderation des Vormittags: Kai Brodersen  
09.15–10.15

Haus und Familie in der griechisch-  
römischen Antike

Winfried Schmitz (Bonn)

10.15–11.15

Demokratische Diskurse bei Thukydides  
Hartmut Leppin (Frankfurt a.M.)

11.30–12.30

Politische Organisation im republikanischen  
Rom

Monika Bernett (München/Freiburg i.Br.)

Moderation des Nachmittags:

Winfried Schmitz

15.00–16.00

Stadtübergreifende Politik in der griechisch-  
römischen Antike

Ernst Baltrusch (Berlin)

16.15–17.15

Antike Monarchie

Gregor Weber (Augsburg)

17.30–18.30

Antike Gesellschaftsgeschichte

Aloys Winterling (Berlin)

Sonntag, 6.12.2009

Moderation des Vormittags:

Leonhard Burckhardt

09.15–10.15

Antikes Militär

Christian Mann (Freiburg i.Br.)

10.15–11.15

Antike Wirtschaft

Sitta von Reden (München)

11.30–12.30

Antike Geschlechterverhältnisse

Tanja Scheer (Oldenburg)

12.45–13.45

Antike Religion

Bernhard Linke (Bochum)

Resümee und Schlusswort: Christian Meier

## 20 Jahre EUCOR und die Altertumswissenschaften

Die Feiern zum diesjährigen EUCOR-Jubiläum begannen am 13. Oktober 2009 in Freiburg. Der feierliche Auftakt zu einer ganzen Reihe von Veranstaltungen an allen beteiligten Universitäten wurde durch das Improvisationstheater LUX dreisprachig eröffnet. Ein Interview des EUCOR-Präsidenten Prof. Dr. H.-J. Schiewer, Rektor der Universität Freiburg, und des EUCOR-Generalsekretärs Herrn J. Sparfel durch den Leiter des hiesigen International Office Bernd Finger eröffnete weitere Zukunftsperspektiven von EUCOR. Anschließend stellten sich alle fünf beteiligten Universitäten in kleinen Filmen vor, was einen vielfältigen Eindruck an Möglichkeiten und Chancen hinterließ. In der Eingangshalle zum Kollegiengebäude I der Universität waren Informationsstände zu diversen EUCOR-Aktivitäten aufgebaut. Wir haben die Chance genutzt und einen



Stand sowohl zum trinationalen Master in Altertumswissenschaften als auch zum Studium der Altertumswissenschaften an der Universität Freiburg aufgebaut. Im Angebot war unser neuer Flyer, der Auskunft über alle drei altertumswissenschaftlichen Studiengänge in Freiburg bietet. Seit einiger Zeit ist eine altertumswissenschaftliche Homepage geschaltet ([www.altertum.uni-freiburg.de](http://www.altertum.uni-freiburg.de)), die mit den anderen CBR-Instituten vernetzt ist<sup>1</sup>. Am Nachmittag wurden verschiedene Studienangebote der EUCOR-Universitäten vorgestellt, unter denen ich die Präsentation des trinationalen Masterstudiengangs in Altertumswissenschaften übernahm. Weitere Impressionen vom EUCOR-Tag können Sie dem beigefügten Foto entnehmen.

*Astrid Möller*

<sup>1</sup> Damit diese Vernetzung weiter verbessert werden kann, bitte ich um Nachricht, falls Links veraltet sind oder wo noch welche fehlen.

## Exposition à Bruxelles

Le 30 mars 2009 s'est tenue à Bruxelles, à la demande de la commission européenne, une exposition sur le thème de la coopération et de la cohésion territoriale des régions transfrontalières en Europe. Elle présentait quelques projets emblématiques de la Région métropolitaine trinationale du Rhin supérieur. A l'initiative du service de recherche de l'Université de Mulhouse, le CBR a été choisi comme exemple de la coopération scientifique dans le domaine des sciences humaines. Son histoire, ses objectifs, ses réalisations ont été présentés dans un stand comportant des documents visuels, panneaux, animation powerpoint, vitrines exposant des objets archéologiques et des publications, et représenté par Mme Freyburger, ancienne présidente du CBR.

*Marianne Coudry*

## Universität Basel: Die Koordinationsstelle KWA / TMA / Erasmus

Die Koordinationsstelle KWA / TMA / Erasmus des Departements Altertumswissenschaften der Universität Basel musste neu besetzt werden: Katharina Waldner, die diese Funktion zum HS 2008 von Thomas Späth übernommen hatte, wurde zum 1.10.2009 nach Erfurt an den Lehrstuhl für Vergleichende Religionswissenschaft berufen. Auch im Namen des Departements möchte ich ihr an dieser Stelle ganz herzlich für ihr Engagement zur engeren transdisziplinären Zusammenarbeit und dem intradepartmentalen Austausch danken! Aufgrund der Übergabe sämtlicher Unterrichtsmaterialien durch Thomas Späth und



*Melanie Wasmuth*



Katharina Waldner war es möglich, dass ich kurzfristig die Koordination und damit verbundene Lehre in der Abschlussphase der bis 30.04.2010 befristeten Stelle übernehmen konnte. Den Rahmen des CBR-Newsletters möchte ich gerne nutzen, mich besonders den Studierenden und Dozierenden der Partneruniversitäten kurz vorzustellen: Studiert habe ich die Fächer Ägyptologie, Vorderasiatische Archäologie und Altorientalische Philologie sowie in geringerem Umfang Archäologietheorie und Europäische Ur- und Frühgeschichte in Tübingen, München, Cambridge (UK) und Wien. Dem folgte ein interdisziplinäres Doktorat zunächst an den Universitäten München und Wien über die Zeit der Perserherrschaften über Ägypten unter der Fragestellung, inwieweit das politische und soziokulturelle Verhältnis Persiens und Ägyptens in den ägyptisch wie persisch beeinflussten zeitgenössischen Monumenten reflektiert wird. Abgeschlossen wurde die Dissertation im Rahmen meiner Assistenz am Ägyptologischen Seminar Basel, die ich seit April 2007 inne habe. Meine Forschungsinteressen sind die Kulturgeschichte des Vorderen Orients inklusive Ägyptens, Siedlungsarchäologie, Architektur, Kunst und Sozialgeschichte sowie die interkulturellen Kontakte besonders im Östlichen Mittelmeerraum und dem Vorderen Orient.

Ich freue mich sehr auf einen regen Austausch und eine intensive Zusammenarbeit!

*Melanie Wasmuth*

*melanie.wasmuth@unibas.ch*

## Freiburgs neuer Legatus - Prof. Dr. Alexander Heising

Die Abteilung für ‚Provinzialrömische Archäologie‘ im Institut für Archäologische Wissenschaften (IAW) der Universität Freiburg erhielt eine neue Führungsspitze! Nach über 30 Jahren Lehrtätigkeit im baden-württembergischen Landesdienst trat Professor Dr. Hans Ulrich Nuber in den für Archäologen charakteristischen Unruhestand; an seiner Stelle garantiert Prof. Dr. Alexander Heising der Fachrichtung ‚Provinzialrömische Archäologie‘ – als einer von sechs Archäologien im Freiburger IAW und der einzigen Fachvertretung im Land Baden-Württemberg – den Fortbestand und zugleich Aufbruch in eine neue Ära.

1967 in Mainz geboren, absolvierte Heising sein Studium der Provinzialrömischen Archäologie, Frühgeschichtlichen Archäologie und Alten Geschichte an den Universitäten München und Freiburg, wo er im WS 1992/1993 seinen Magister Artium erhielt. 1998 wurde er ebenfalls in Freiburg mit dem Prädikat „summa cum laude“ zum Dr. phil. promoviert. Während seines Studiums war Heising regelmäßig für die ‚Archäologische Denkmalpflege‘ in Mainz tätig, übernahm Grabungsleitungen, Notbergungen und Baustellenüberwachungen; Tätigkeiten mit nahezu täglichem Erkenntniszuwachs, von denen er die Impulse für die richtungsweisenden Themen seiner Abschlussarbeiten erhielt.

Nach seiner Promotion wurde er für zwei



*Prof. Dr. Alexander Heising (Foto: G. Seitz)*

Jahre Volontär der rheinland-pfälzischen Landesarchäologie, danach erarbeitete er 2001/2002 als Kurator am Historischen Museum Bingen die Neukonzeption der archäologischen Sammlungen für die Dauerausstellung und verfasste zusammen mit Dr. Gerd Rupprecht die 2003 erschienene Publikation zur Binger Stadtgeschichte als einer der Herausgeber und Hauptautoren.

Vom Herbst 2002 bis Februar 2008 versah Heising unter der Regie von Prof. Dr. Hans-Markus von Kaenel die Assistentenstelle an der Abteilung II, ‚Archäologie und Geschichte der römischen Provinzen‘ sowie ‚Hilfswissenschaften der Altertumskunde‘ an der Johann Wolfgang-Goethe-Universität Frankfurt am Main. Gemäß des Aufgabenfeldes einer Assistenz übernahm er zahlreiche Tätigkeiten in der universitären Lehre, der Forschung und der akademischen Selbstverwaltung. Im Rahmen der Forschung kann er eigene, Drittmittel finanzierte Surveys und Grabungen zur Wirtschafts- und Landschaftsarchäologie sowie der Untersuchungen des römischen

Militärs in der frühen Prinzipatszeit und der Spätantike vorweisen. Einen besonderen Schwerpunkt seiner Frankfurter Assistentenjahre bildete der neu eingerichtete Nebenfachstudiengang „Archäometrie“, dessen Koordination er eigenverantwortlich übernahm. Seine mehrjährigen Erfahrungen im Graduiertenkolleg „Archäologische Analytik“ haben ihn nachhaltig geprägt. Sein reichhaltiges Schrifttum belegt seine wissenschaftliche und zukunftsweisende Ausrichtung, sein Fach in enger Verzahnung mit den archäologisch-naturwissenschaftlichen Disziplinen zu betreiben und den Standort Freiburg mit dieser neueren, interdisziplinären Verortung aufzustellen und sich zukünftig in EUCOR-Unternehmungen einzubringen.

Um die vielschichtig mit anderen Wissenschaftszweigen vernetzten Forschungsansätze von Herrn Prof. Heising kennen zu lernen, seien folgende seiner Veröffentlichungen empfohlen:

- G. Rupprecht / A. Heising (Hrsg.), Vom Faustkeil zum Frankenschwert – Bingen. Geschichte einer Stadt am Mittelrhein (Mainz 2003).

- A. Heising, Figlinae Mogontiacenses – Die römischen Töpfereien von Mainz. Ausgrabungen und Forschungen 3 (Remshalden 2007).

- A. Heising, Hirschkult in Kelsterbach: das römische Gebäude „Auf der Steinmauer“ und die Interpretation möglicher Kulturpraktiken in der Provinz Germania (Kelsterbach 2008).

- A. Heising, Die römische Stadtmauer von Mogontiacum - Mainz. Archäologische, historische und numismatische Aspekte zum 3. und 4. Jahrhundert n. Chr. (Bonn 2008).

*Gabriele Seitz*

## Nouveau collègue à Mulhouse

Depuis septembre 2009, l'histoire de la Grèce antique est enseignée à l'Université de Mulhouse par un nouveau Maître de conférences, Airton Pollini, spécialiste des questions de territoires et de frontières des cités, qu'il a traitées dans sa thèse (2008) sur les cités achéennes de Grande Grèce (Poseidonia/Paestum, Sybaris et Métaponte). Il fait partie de l'UMR 7044 Etude des Civilisations de l'Antiquité et participe à l'un des programmes CBR.

*Marianne Coudry*

## Ralf-Dahrendorf-Preis für Marcus Zagermann

Die Eröffnung des „Akademischen Jahres“ zu Beginn des Wintersemesters 2009/2010 war für die Abteilung für Provinzialrömische Archäologie ein besonderer Anlass zur Freude. Im Rahmen des Festaktes wurden insgesamt 60 AbsolventInnen der Freiburger Universität mit Nachwuchspreisen ausgezeichnet, darunter auch Herr Marcus Zagermann M.A., der den erstmals verliehenen Ralf-Dahrendorf-Preis der Badischen Zeitung erhielt. Die mit 5000 Euro dotierte Auszeichnung würdigte seine 2008 abgeschlossene Dissertation zum Thema

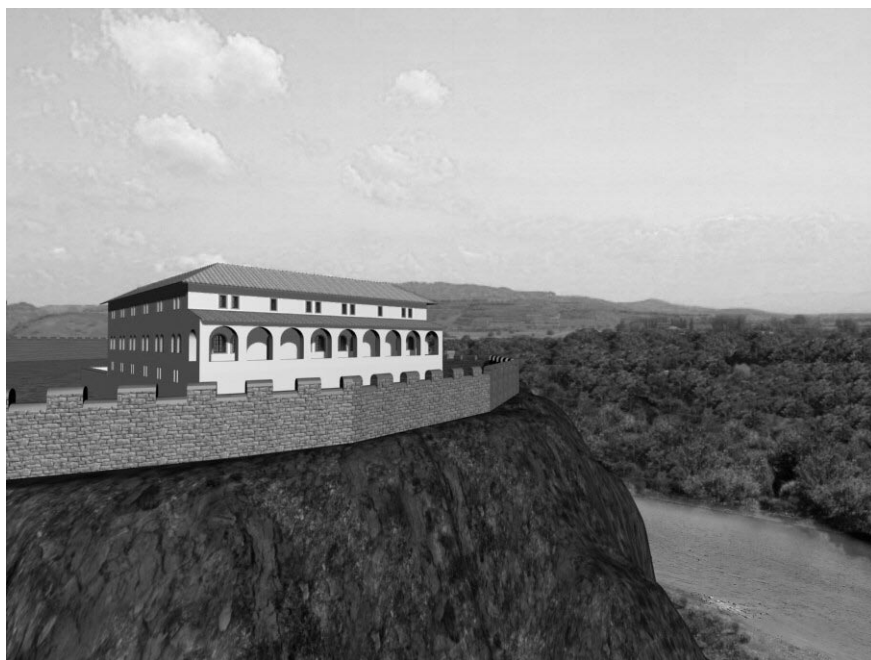
fassende Fundmaterial bildet gesamthaft den exemplarischen Fundniederschlag einer oberrheinischen Siedlung vom späten 3. bis frühen 4. Jahrhundert und lässt den Ort zur wichtigen Referenz für das spätantike Oberrheingebiet werden.

Mit der Gesamtvorlage dieser Großgrabungen in Breisach eröffnen sich neue Fragestellungen und Diskussionsansätze, die von übergeordneten Zusammenhängen bis ins Detail reichen. Zum Beispiel: Welche Rolle spielen Orte wie Breisach bei der staatlichen Neuordnung der Grenzzone nach der

Aufgabe des Limes? Warum endet Breisach als wichtigster Ort der Gegend bereits einige Jahre früher als benachbarte Siedlungen?

Die Auslieferung des umfangreichen Druckwerkes wird zu Beginn des Jahres 2010 erfolgen; es erscheint als Band 70 der Münchner Beiträge zur Vor- und Frühgeschichte; einer Veröffentlichung der Kommission zur Vergleichenden Archäologie Römischer Alpen- und Donauländer der Bayerischen Akademie der Wissenschaften, wo Herr Marcus Zagermann seit 2008 als Wissenschaftlicher Mitarbeiter beschäftigt ist.

*Gabriele Seitz*



*Rekonstruktion des Breisacher Praetoriums*

„Der Breisacher Münsterberg. Die römischen Befunde und Funde der Ausgrabungen von 1980 bis 1986“.

Die Qualifikationsarbeit, betreut von Prof. Dr. Hans Ulrich Nuber, ediert und bewertet archäologische Grabungen in Breisach, das durch die Zagermann'sche Analyse als urbaner, spätrömischer Zentralort mit militärischer Garnison eingestuft werden kann. Ein grundlegender Erkenntniszuwachs der Arbeit liegt in der gründlichen Durchdringung der vielfältigen Grabungsbefunde, die seinerzeit an Schlüsselstellen des antiken Gemeinwesens ausgeführt wurden. Vor allem in Zusammenschau mit den jüngeren Feldforschungen der Abteilung im Rahmen des EUCOR-Projektes von Oedenburg (Biesheim/Kunheim, Haut-Rhin) war die Frage nach Bedeutung und Funktion Breisachs hoch aktuell. Auch das zahlreiche, mehr als 4000 Einzelstücke um-



*Preisträger Marcus Zagermann*

### Freiburg: Kolloquium Altertumswissenschaften

4.11.2009 Prof. Dr. Christine Schmitz (Münster)  
tum forte... Inszenierte Antreffsituationen im Epos  
(HS 1221)

5.11.2009 Prof. Dr. Gocha R. Tsetskhladze (Melbourne)  
A Home away from Home: Pontic Ionians  
(HS 1098)

12.11.2009 Dr. Olivier Gengler (Freiburg)  
Vom Raum zum Text: Erzählung und Beschreibung in Pausanias' Periegesis  
(HS 1015)

2.12.2009 Priv.-Doz. Dr. Sabine Ladstätter (Wien)  
Ephesos in der Spätantike  
(HS 1221)

13.1.2010 Prof. Dr. Roland R. R. Smith (Oxford)  
The Blue Horse from Aphrodisias  
(HS 1221)

10.2.2010 Prof. Dr. Thomas Schmitz (Bonn)  
Aristophanes' Frösche und der Beginn der Lesekultur in Athen  
(HS 1221)

Die Vorträge finden jeweils mittwochs oder donnerstags um 18 Uhr c.t. im angegebenen Hörsaal statt.

## Universität Basel: Interdisziplinäre Veranstaltungen 2009

GRENZEN IN DER ANTIKE: HISTORISCHE REKONSTRUKTIONEN AUS LITERARISCHEN UND ARCHÄOLOGISCHEN PERSPEKTIVEN  
Universität Basel, FS 2009, Departement für Altertumswissenschaften und Orientalistik: Interdisziplinäres Seminar

19. Februar: Einführung

- 1) Einführung
- 2) Impulsreferat: (Nicht nur) ein Problem der Raumsoziologie? Überlegungen zur (Re)konstruktion von Grenzen (Katharina Waldner)
- 3) Gemeinsame Diskussion aufgrund von: G. Simmel, „Soziologie des Raumes“, in: ders. Schriften zur Soziologie. Eine Auswahl (hrsgg. Von H.-J. Dahme/O. Rammstedt).

12. März: Gräzistik & Alte Geschichte

- 1) Einführung: Einige Gedanken zur griechischen Terminologie der Grenze/ Einige Überlegungen zu peras und apeiron bei Anaximander/ Präsentation einiger Textbeispiele (Anton Bierl)
- 2) Hermes als Figur des Liminalen und der Grenze (Mario Skempis)
- 3) Limes: Römische Grenzkonzeptionen (Christian Mann)

02. April: Ägyptologie & Klassische Archäologie

- 1) Einführung (1): Grenzen in der Archäologie (Martin Guggisberg)
- 2) Grenze im Bild: Die griechische Herme als Grenzmal (Sabina Lutz)
- 3) Das Bild des Bösen Auges als Schutz. Grenzen von Sicherheit in der Antike (Dominika Reich)
- 4) Einführung (2): Grenzen in der Ägyptologie (Susanne Bickel)
- 5) „Pharao setzt Grenzen“. Zur Grenze im altägyptischen Herrscherdiskurs (Xenja Herren)

30. April: Ur- und Frühgeschichte und Latinistik

- 1) Einführung (1): Archäologische Kulturen als Materialisierung sozialer Identitäten? Grenzdiskussionen in der Ur- und Frühgeschichte (Brigitte Röder)
- 2) L'archéologie du territoire: Die Rekonstruktion von „Stammesgebieten“ in der französischen Eisenzeitforschung (Sarah Keller)
- 3) Jenseits der Grenzen der „eigenen Kultur“? Das Phänomen „Fremde Frauen“ bzw. „Fremde Männer“ auf ur- und frühgeschichtlichen Gräberfeldern kritisch hinter-

fragt. (Simone Kiefer).

- 4) Einführung (2): Grenzen in der Latinistik (Henriette Harich-Schwarzbauer)
- 5) Pomonas Garten: Grenzdiskurs in der Literatur: Ovid, Metamorphosen 14, 632-693; 731-765 (Martin Preisg)

14. Mai: Rückblick

- 1) Referat: Grenzen und Möglichkeiten historischer Rekonstruktion: Rückblick auf Ergebnisse und Fragen des Seminars
- 2) Abschlussdiskussion

HANDEL ALS MEDIUM VON KULTURKONTAKT  
Interdisziplinäres altertumswissenschaftliches Kolloquium der Universität Basel  
Basel, 30.–31. Oktober 2009

Freitag, 30. Oktober

Block I: Theoretische Perspektiven  
Prof. Dr. Beate Wagner-Hasel (Alte Geschichte, Universität Hannover):  
Wegesicherheit und Handelsrouten. Die althistorische Debatte über den Charakter des Handels aus räumlicher Perspektive

Dr. Celine Wawruschka (Istanbul/Österreichische Akademie der Wissenschaften):  
Kulturkontakt und Handel in der Urgeschichte: Zur Interpretation materieller Hinterlassenschaften

Block II: Materielle Spuren

Rainer Nutz, MA (Ägyptologisches Seminar, Basel):  
Handel im Mittleren Reich

Dr. Faried Adrom (Ägyptologisches Seminar, Basel):  
Aegyptiaca als Indiz für Handelsbeziehungen in der Levante (18. Dynastie)

Samstag, 31.10.

PD Dr. phil. Othmar Jaeggi (Klassische Archäologie, Berlin):  
Attische Vasen des 4. Jh. – Rezeption in sogenannten Randgebieten

Rania Kirreh, MA (Institut für die Kulturen des Alten Orients, Tübingen)  
Das phönizische Handelsnetzwerk und seine kulturellen Implikationen anhand keramischer Funde

Block III: Antike Reflexionen

Lucja Zieba, MA (Seminar für Klassische

Philologie, Basel):

Menschenhandel in der Odyssee: literarische Beweise für Handel als Medium von Kulturkontakt

Dr. Beatrice Wyss (Seminar für Klassische Philologie, Basel):

Philons Luxuskritik vor dem Hintergrund der damals frisch florierenden Ostafrika- und Indienhandelswege

Resumé/Diskussion

Das Kolloquium fand im Bernoullianum (Hörsaal 223, Ägyptologie) statt.

Organisation

Melanie Wasmuth  
Ägyptologisches Seminar, Basel  
Katharina Waldner  
Koordination KWA/TMA/Erasmus, Basel

GRENZEN IN RITUAL UND KULT DER ANTIKE  
Internationales Kolloquium  
Basel, 5.–6. November 2009

Donnerstag, 5. November  
Tonio Hölscher, Heidelberg  
Die griechische Polis und ihre Räume. Religiöse Grenzen und Übergänge

Freitag, 6. November

Antoine Hermay, Aix-en-Provence  
La notion de frontière à Chypre à l'époque des royaumes (VIII<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. av. J.-C.): des lieux de culte aux réalités politiques et linguistiques

Susanne Bickel, Basel

Grenzen und Grenzüberschreitungen im altägyptischen Tempel und Kult

Bruno Jacobs, Basel/Berlin

Die Heiligtümer Antiochos I. von Kommagene als sakrale und soziale Räume

Vassilis Lambrinouidakis, Athen

Grenzen im Asklepioskult

Martin Guggisberg, Basel

Tore griechischer Heiligtümer

Richard Buxton, Bristol

The boundary between male and female in Bacchae: the importance of discrimination

Anton Bierl, Basel

Grenze und prozessionale Überschreitung:  
Die Performativität des einziehenden  
Chors als Manifestation des Dionysos in  
der Parodos der Euripideischen Bakchen

Ingrid Krauskopf, Heidelberg

Der Weg ins Jenseits – und ein Stück zu-  
rück? Etrurien und Griechenland im Ver-  
gleich

Peter Andrew Schwarz, Basel

Der gallorömische Tempelbezirk von  
Oedenburg (Biesheim, F) und seine Gren-  
zen

Henriette Harich-Schwarzbauer, Basel

Bestattung topographiert: Funera als  
Grenzräume in Vergils „Aeneis“

Martin Wallraff, Basel

Türen im frühen Christentum

Antonio Loprieno

Schlusswort des Rektors der Universität  
Basel

Das Kolloquium fand im grossen Hörsaal  
des Englischen Seminars, Nadelberg 6  
(Hinterhaus), statt.

Organisation

Prof. Dr. Martin Guggisberg Archäolo-  
gisches Seminar, Basel

Prof. Dr. Richard Buxton

Präsident Stiftung für das LIMC



**Du studierst Altertumswissenschaften,  
hast Interesse an Interdisziplinarität  
und möchtest die Chancen nutzen,  
die der EUCOR-Verbund Dir bietet?  
Dann komm zum**

## EUCOR-Stammtisch AW!

**Wir treffen uns ab 3. Dezember  
jeden ersten Donnerstag im Monat um 18 Uhr c.t.  
zu einer informellen Diskussionsrunde.  
Ort und Thema sind abrufbar  
auf der KWA-TMA-Homepage  
<http://philhist.unibas.ch/kwa-tma/>**

### Newsletter 12 des Collegium Beatus Rhenanus

Der Newsletter des CBR erscheint jährlich.

**Herausgeber:**

Prof. Marianne Coudry

**Redaktion und Gestaltung:**

Laura Diegel

**Druck:**

Merkel Druck, Basel

**Redaktionsadresse:**

CBR Newsletter, Seminar für Alte Geschichte  
der Universität Basel, Heuberg 12, Postfach  
631, 4003 Basel, Tel.: +41 61 267 12 50,  
Fax: +41 61 267 12 49,

e-mail: [laura.diegel@stud.unibas.ch](mailto:laura.diegel@stud.unibas.ch)

**Homepage:**

[www.cbr.unibas.ch](http://www.cbr.unibas.ch)

